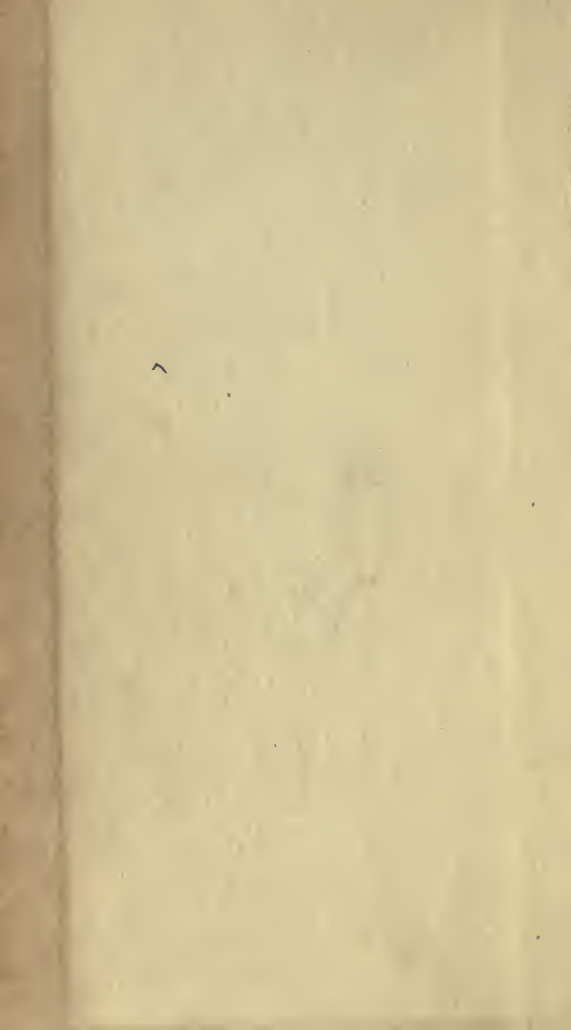


PQ

2216

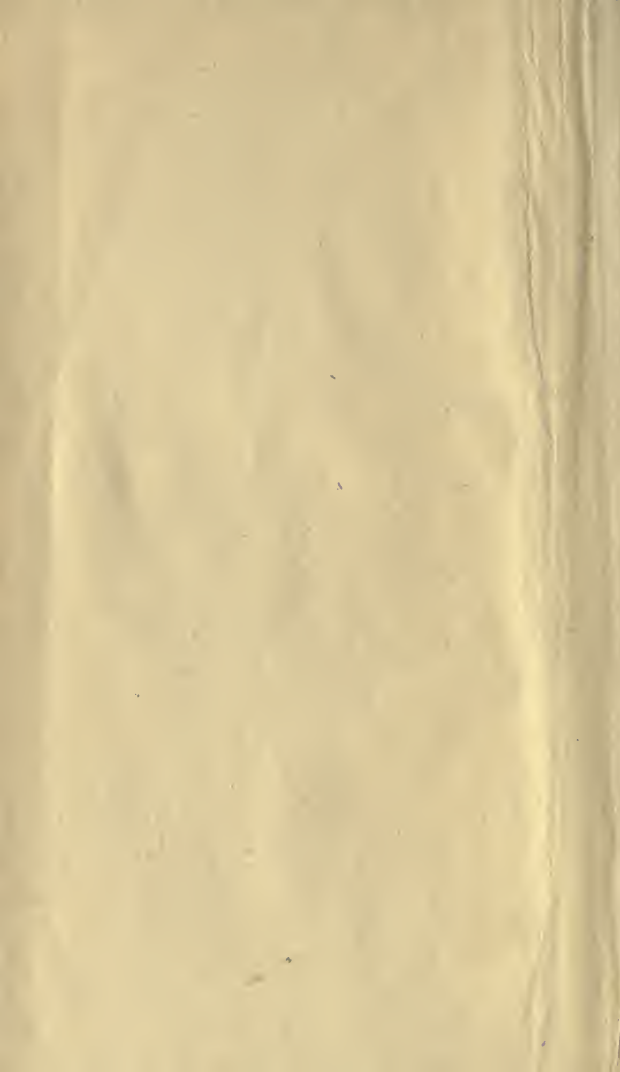
L5

19--

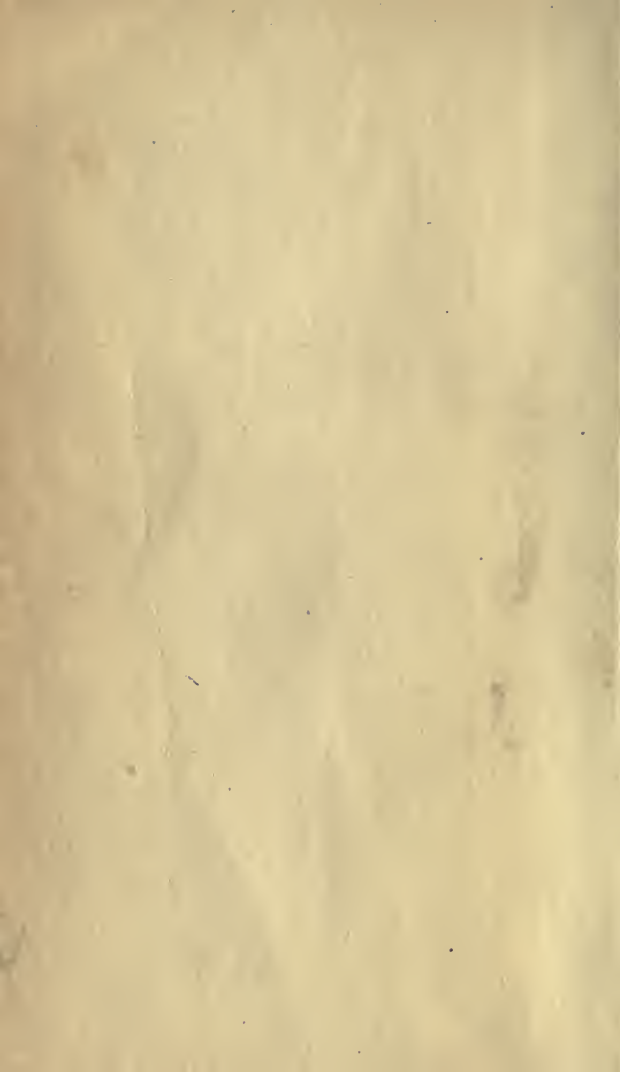




Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation







French—English

LETTRES
DE MON MOULIN

LETTERS
FROM MY WINDMILL

Série Bilingue

EDITÉE PAR J. E. MANSION

LETTRES
DE MON MOULIN

PAR
ALPHONSE DAUDET

LONDRES	NEW YORK
GEORGE G. HARRAP	BRENTANO'S
& COMPANY LTD.	PUBLISHERS: WEST FORT
39-41 PARKER ST. KINGSWAY W.C.	SEVENTH STREET
SYDNEY: THE AUSTRALASIAN PUBLISHING COMPANY LTD.	

Printed in Great Britain

Bilingual Series

GENERAL EDITOR: J. E. MANSION

LETTERS FROM MY WINDMILL

BY

ALPHONSE DAUDET

SELECTED AND TRANSLATED BY

J. E. MANSION

233/01
7:6:29

LONDON

GEORGE G. HARRAP

COMPANY LTD.

PARKER ST. KINGSWAY W.C.

NEW YORK

BRENTANO'S

PUBLISHERS: WEST FORTY-

SEVENTH STREET

MELBORNE: THE AUSTRALASIAN PUBLISHING COMPANY LTD.

PG
2216
L5
19--

PRÉFACE

Nous sommes au début d'une ère nouvelle qui va être caractérisée par une plus grande fraternisation des peuples. Le besoin de se connaître et de se comprendre les uns les autres va se faire de plus en plus sentir. C'est dire que l'étude des langues étrangères prend aujourd'hui une importance capitale.

Tous ceux qui désirent s'initier au parler de leurs voisins, ou qui ont laissé se rouiller des connaissances acquises autrefois, feront bon accueil à cette série de textes, qui leur permettra, sans le secours du dictionnaire toujours peu portatif, de consacrer à l'étude des langues les moments de loisir qui surviennent dans le courant de la journée.

Les textes ont été choisis au double point de vue de leur valeur littéraire et de l'utilité du vocabulaire ; dans les traductions on s'est efforcé de combiner des qualités de style et une fidélité absolue.

PREFACE

WE are at the beginning of a new era which will be marked by a greater fraternization between nations. The need to know and understand one another will be felt more and more. It follows that the study of foreign languages is assuming to-day a capital importance.

All those who wish to make acquaintance with the speech of their neighbours, or who have allowed their former knowledge to grow rusty, will welcome this series of texts, which will enable them, independently of bulky dictionaries, to devote to language study the moments of leisure which offer themselves in the course of the day.

The texts have been selected from the double point of view of their literary worth and of the usefulness of their vocabulary ; in the translations also the endeavour has been to unite qualities of style with strict fidelity to the original.

INTRODUCTION

NÉ à Nîmes en 1840, et véritable enfant du Midi, qui a produit tant de poètes et de ' beaux parleurs,' Alphonse Daudet ne fut jamais en meilleure veine que lorsqu'il décrivait la Provence, son pays d'origine.

Ses volumes les plus gais sont *Tartarin de Tarascon*, et les *Lettres* qu'il écrivit pour certains journaux de Paris tout au commencement de sa carrière littéraire, et qu'il data d'un vieux moulin en ruine situé au-dessus du bourg de Fontvielle.

Les *Lettres de mon Moulin*, dont nous donnons ci-après un choix, ont une grâce séduisante, une ingénuité dans le pathétique et dans l'humour, dont Alphonse Daudet posséda seul le secret, et qui le mettent au premier rang des conteurs français.

Pour citer le jugement d'un critique éminent. " Daudet est, je crois, bien assuré de vivre; tel de ses romans sera peut-être oublié, quand les *Contes du Lundi* ou les *Lettres de mon Moulin* figureront encore comme de petits chefs-d'œuvre."

J. E. M.

INTRODUCTION

BORN at Nîmes in 1840, and a true child of the South, which has produced so many poets and 'fine talkers,' Alphonse Daudet was never in happier vein than when he wrote of his native Provence.

His most joyous volumes are *Tartarin de Tarascon*, and the *Letters* which he wrote to certain Paris newspapers at the very beginning of his literary career, and which he dated from an old and ruinous windmill overlooking the village of Fontvielle.

The *Letters from my Windmill*, of which a selection follows, possess a charm, a grace, an ingenuousness in pathos and in humour, of which Daudet alone had the secret, and which entitle him to a place in the front rank of French short-story writers.

To quote the judgment of an eminent French critic: "There is no doubt, I think, that Daudet's work will endure; more than one of his novels will perhaps be forgotten when the *Monday Tales* and the *Letters from my Windmill* will continue to rank as little masterpieces."

J. E. M.

LETTRES DE MON MOULIN

RETOUR DES ALPES

EN Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes.¹ Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile, dans l'herbe jusqu'au ventre ; puis, au premier frisson de l'automne, on redescend au *mas*,² et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin. . . .

Donc hier soir les troupeaux rentraient. Depuis le matin, le portail attendait, ouvert à deux battants ; les bergeries étaient pleines de paille fraîche.

D'heure en heure on se disait : "Maintenant ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou."

Puis, tout à coup, vers le soir, un grand cri : "Les voilà !" et là-bas, au lointain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière.

Toute la route semble marcher avec lui. . . . Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage ; derrière eux le gros des moutons, les mères un peu lasses, leurs nourrissons dans les

¹ Le mot *Alpes*, au sens propre, signifie *montagnes* (avec un blanc manteau de neige), sens que le mot a conservé dans le Midi de la France.

² Mot usuel dans le Midi pour désigner une ferme. Il se rattache à *maison*, et a donné naissance au nom propre *Dumas*.

LETTERS FROM MY WINDMILL

HOME-COMING FROM THE HILLS

IT is the custom in Provence, when the warm weather comes, to send the flocks up into the Hills.¹ Beasts and men spend five or six months up there, sleeping in the open, and roaming about knee-deep in the grass; then at the first shiver of autumn they come down again to the *mas*,² and return to humdrum grazing on the little grey hillocks, fragrant with rosemary.

Well then, yesterday evening the flocks were coming home. Since morning the gateway had been expectantly flung wide open; the sheds were thick-strewn with fresh straw.

From hour to hour we would say: "Now they are at Eyguières, now at Paradou."

Then, suddenly, toward evening, there was a great shout: "There they come!" and away in the distance we saw the flock advancing in a halo of dust.

The whole road seemed to be on the move. . . . First come the old rams, with their horns pointed forward, and looking very fierce; behind them the main body of the sheep, the mothers rather

¹ The word *Alpes* originally means 'mountains (white with snow),' and is still used in this sense in the South of France.

² The usual word in the South for a farm-steading. It is connected with *maison*. From *mas* is formed the name 'Dumas.'

RETOUR DES ALPES

pattes :—les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour qu'elles bercent en marchant ; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes.

Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le portail, en piétinant avec un bruit d'averse. . . .

Il faut voir quel émoi dans la maison. Du haut de leur perchoir, les gros paons vert et or, à crête de tulle, ont reconnu les arrivants et les accueillent par un formidable coup de trompette.

Le poulailler, qui s'endormait, se réveille en sursaut. Tout le monde est sur pied : pigeons, canards, dindons, pintades. La basse-cour est comme folle ; les poules parlent de passer la nuit ! . . .

On dirait que chaque mouton a rapporté dans sa laine, avec un parfum d'Alpe sauvage, un peu de cet air vif des montagnes qui grise et qui fait danser.

C'est au milieu de tout ce train que le troupeau gagne son gîte. Rien de charmant comme cette installation. Les vieux béliers s'attendrissent en revoyant leur crèche. Les agneaux, les tout petits, ceux qui sont nés dans le voyage et n'ont jamais vu la ferme, regardent autour d'eux avec étonnement.

Mais le plus touchant encore, ce sont les chiens, ces braves chiens de berger, tout affairés après leurs bêtes et ne voyant qu'elles dans le *mas*.

Le chien de garde a beau les appeler du fond de sa niche : le seau du puits, tout plein d'eau fraîche, a beau leur faire signe : ils ne veulent rien

HOME-COMING FROM THE HILLS

tired, with their young close beside them;—then the mules with their red pompons, bearing in panniers the new-born lambkins, and rocking them as they step along; then the perspiring dogs, with their tongues hanging down to the ground, and two great rascals of shepherds, draped in their cloaks of russet homespun, which reach down to their heels, like copes.

The whole procession passes joyfully in front of us, and with the pattering sound of a shower, is swallowed up by the gateway.

You should see the excitement within! From their perches the big tulle-crested green and gold peacocks have recognized the party, and greet them with a deafening trumpet-call.

The hen-house, that was just going to sleep, awakes with a start. All are afoot—pigeons, ducks, turkeys, and guinea-fowls. The whole poultry-yard seems to have gone mad, and the hens are talking of making a night of it! . . .

It seems as though each sheep had brought back in its wool, with the perfume of the wild-growing Alp-grass, a little of that keen mountain air which intoxicates you and sets you dancing.

Such is the commotion amid which the flock makes for its quarters. It is delightful to watch them settle down. At the sight of their mangers the old rams shed tears of joy. The lambs and the littlest ones, born during the wanderings of the flock, and strangers to the farm-steading, look around them with bewilderment.

But most touching of all are the dogs, those good old sheep-dogs, entirely taken up with their charges, and with eyes for them alone in the farm.

The watch-dog may call from within his kennel; the pail by the well, brimful of fresh water, may beckon to them: they will look at nothing, hear

RETOUR DES ALPES

voir, rien entendre, avant que le bétail soit rentré, le gros loquet poussé sur la petite porte à claire-voie, et les bergers attablés dans la salle basse.

Alors seulement ils consentent à gagner le chenil, et là, tout en lapant leur écuellée de soupe, ils racontent à leurs camarades de la ferme ce qu'ils ont fait là-haut dans la montagne, un pays noir où il y a des loups et de grandes digitales de pourpre pleines de rosée jusqu'au bord.

HOME-COMING FROM THE HILLS

nothing, until the flock has been housed, the big bolt shot home on the little wicket-gate, and the shepherds have sat down to table in the common room.

Then only do they consent to make for the kennel; and there, while they lap their bowlful of soup, they tell their farm chums what they have been doing up among the hills, in that dark country where there are wolves and great purple foxgloves, overflowing with dew.

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

FRANCET MAMAÏ, un vieux joueur de fifre, qui vient de temps en temps faire la veillée chez moi, en buvant du vin cuit, m'a raconté l'autre soir un petit drame de village dont mon moulin a été témoin il y a quelque vingt ans.

Le récit du bonhomme m'a touché, et je vais essayer de vous le redire tel que je l'ai entendu.

Imaginez-vous pour un moment, chers lecteurs, que vous êtes assis devant un pot de vin tout parfumé, et que c'est un vieux joueur de fifre qui vous parle.

Notre pays, mon bon monsieur, n'a pas toujours été un endroit mort et sans refrains comme il est aujourd'hui.

Auparavant, il s'y faisait un grand commerce de meunerie, et, dix lieues à la ronde, les gens des *mas* nous apportaient leur blé à moudre.... Tout autour du village, les collines étaient couvertes de moulins à vent.

De droite et de gauche, on ne voyait que des ailes qui viraient au mistral¹ par-dessus les pins, des ribambelles de petits ânes chargés de sacs, montant et dévalant le long des chemins ; et toute la semaine c'était plaisir d'entendre sur la hauteur le bruit des fouets, le craquement de la toile et le *Dia hue !* des aides-meuniers. . . .

¹ On appelle *mistral*, ou *maître-vent*, l'âpre vent du nord qui, issu des Alpes et des Cévennes, se précipite par intervalles dans la vallée du Rhône.

✓ MASTER CORNILLE'S SECRET

FRANCET MAMAÏ, an old fife-player, who comes and spends the evening with me now and then, over a cup of mulled wine, narrated to me the other night a little village drama which my mill witnessed some twenty years ago.

The old man's story touched me, and I shall try to tell it over again, just as I heard it.

Imagine for a moment, dear readers, that you are seated in front of a pot of fragrant wine, and that it is an old fife-player who is talking to you.

Our countryside, my good sir, was not always the dead and songless place that it is to-day.

At one time there was a great milling trade, and from thirty miles around the people of the *mas* brought us their wheat to grind. . . . All about the village the hills were covered with windmills.

Right and left your eye fell upon arms revolving in the *mistral*¹ above the tops of the pine-trees, upon endless numbers of little donkeys laden with sacks, trotting up hill and down dale along the roads; and the whole week through it was a pleasure to hear on our hill-top the cracking of whips, the flapping of the arm-sails, and the 'gee-up' of the millers' boys. . . .

¹ The *mistral*, or 'master-wind,' is the violent north wind which at intervals rushes down the Rhone valley, from the Alps and the Cevennes.

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

Le dimanche nous allions aux moulins par bandes. Là-haut, les meuniers payaient le muscat. Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus de dentelles et leurs croix d'or.

Moi, j'apportais mon fifre, et jusqu'à la noire nuit on dansait des farandoles.¹

Ces moulins-là, voyez-vous, faisaient la joie et la richesse de notre pays.

Malheureusement, des Français² de Paris eurent l'idée d'établir une minoterie à vapeur sur la route de Tarascon. Tout beau, tout nouveau ! Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers, et les pauvres moulins à vent restèrent sans ouvrage.

Pendant quelque temps ils essayèrent de lutter, mais la vapeur fut la plus forte, et l'un après l'autre, *pécaïre* ! ils furent tous obligés de fermer. . . .

On ne vit plus venir les petits ânes. . . . Les belles meunières vendirent leurs croix d'or. . . . Plus de muscat ! plus de farandole ! . . . Le mistral avait beau souffler, les ailes restaient immobiles. . . .

Puis, un beau jour, la commune fit jeter toutes ces masures à bas, et l'on sema à leur place de la vigne et des oliviers.

Pourtant, au milieu de la débâcle, un moulin avait tenu bon et continuait de virer courageusement sur sa butte, à la barbe des minotiers.

¹ Danse provençale avec accompagnement de fifre et de tambourin. Les danseurs se tiennent par la main ou par leurs mouchoirs.

² Les Provençaux désignent sous le nom de Français les habitants du Nord.

MASTER CORNILLE'S SECRET

On Sundays whole parties of us used to go up to the mills, where the millers treated us to muscat wine. Their wives were like queens, decked out in all the bravery of their lace scarves and gold crosses.

I used to bring my fife, and until black night there was dancing and *farandoles*.¹

These mills, you see, were the joy and the wealth of our countryside.

Unfortunately, some Frenchmen² from Paris conceived the idea of establishing a big steam-driven mill on the Tarascon road. There's always a craze for anything new! People got into the habit of sending their corn to the steam mills, and the poor windmills were left without any work to do.

For some time they tried to struggle on, but steam proved the stronger, and one after another, alas! they had to close down. . . .

No more little donkeys. . . . The handsome millers' wives sold their gold crosses. . . . No more muscat wine! No more *farandole*! . . . The *mistral* might blow as hard as it would, the arm-sails did not stir. . . .

Then, one fine day, the parish ordered all these poor old tumble-down mills to be levelled to the ground, and in their place were planted vines and olive trees.

Yet, amid the general ruin, one mill had held out, and continued to turn bravely on its hillock, in defiance of the steam-milling company. This

¹ A Provençal dance accompanied by fife and tambourine. The dancers hold each other by the hand or by their handkerchiefs.

² For the Provençal, the French are the people of the North.

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

C'était le moulin de maître Cornille, celui-là même où nous sommes en train de faire la veillée en ce moment.

Maître Cornille était un vieux meunier, vivant depuis soixante ans dans la farine et enragé pour son état. L'installation des minoteries l'avait rendu comme fou.

Pendant huit jours, on le vit courir par le village, ameutant le monde autour de lui et criant de toutes ses forces qu'on voulait empoisonner la Provence avec la farine des minotiers.

“ N'allez pas là-bas, disait-il ; ces brigands-là, pour faire le pain, se servent de la vapeur, qui est une invention du diable, tandis que moi je travaille avec le mistral et la tramontane, qui sont la respiration du bon Dieu. . . . ”

Et il trouvait comme cela une foule de belles paroles à la louange des moulins à vent, mais personne ne les écoutait.

Alors, de male rage, le vieux s'enferma dans son moulin et vécut tout seul comme une bête farouche.

Il ne voulut pas même garder près de lui sa petite-fille Vivette, une enfant de quinze ans, qui, depuis la mort de ses parents, n'avait plus que son *grand* au monde.

La pauvre petite fut obligée de gagner sa vie et de se louer un peu partout dans les *mas*, pour la moisson, les magnans ou les olivades. *fin*

Et pourtant son grand-père avait l'air de bien l'aimer, cette enfant-là. Il lui arrivait souvent de faire ses quatre lieues à pied par le grand soleil pour aller la voir au *mas* où elle travaillait,

MASTER CORNILLE'S SECRET

was Master Cornille's mill, the very one, sir, where we are putting in the evening at the present moment.

Master Cornille was an old miller who had lived amid flour for sixty years and whose whole heart was in his trade. The erection of the steam-driven mills nearly drove him mad.

For a whole week he was seen running about the village, gathering crowds round him and shouting at the top of his voice that they wanted to poison Provence with the milling company's flour.

"Don't go yonder," he would say. "Those scoundrels, to make bread, use steam, which is an invention of the devil, while *I* work with the *mistral*, with the mountain wind, which are God's own breath! . . ."

Thus did he wax eloquent in praise of the wind-mills, but no one listened to him.

Then, in his bitter anger, the old man shut himself up in his mill, and lived alone, like a wild beast.

He refused to keep by him even his granddaughter Vivette, a child of fifteen, who, since her parents' death, had no one left to her in the world except her grandpa.

The poor child had to earn her living, and to hire herself out here and there in the farms, to work at the harvest, the silkworms, or the olive-gathering.

And yet the grandfather seemed to be very fond of the child. Many a time did he walk ten miles in the full heat of the day to go and see her at the *mas* where she was working, and he would

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

et quand il était près d'elle, il passait des heures entières à la regarder en pleurant. . . .

Dans le pays on pensait que le vieux meunier, en renvoyant Vivette, avait agi par avarice ; et cela ne lui faisait pas honneur de laisser sa petite-fille ainsi traîner d'une ferme à l'autre, exposée (aux brutalités des *vaïles*) et à toutes les misères des jeunesses en condition.

On trouvait très mal aussi qu'un homme du renom de maître Cornille, et qui, jusque-là, s'était respecté, s'en allât maintenant par les rues comme un vrai bohémien, pieds nus, le bonnet troué, la taillole en lambeaux. . . .

Le fait est que le dimanche, lorsque nous le voyions entrer à la messe, nous avions honte pour lui, nous autres les vieux : et Cornille le sentait si bien qu'il n'osait plus venir s'asseoir sur le banc d'œuvre. Toujours il restait au fond de l'église, près du bénitier, avec les pauvres.

Dans la vie de maître Cornille il y avait quelque chose qui n'était pas clair. Depuis longtemps personne, au village, ne lui portait plus de blé, et pourtant les ailes de son moulin allaient toujours leur train comme devant. . . .

Le soir, on rencontrait par les chemins le vieux meunier poussant devant lui son âne chargé de gros sacs de farine.

— Bonnes vêpres,¹ maître Cornille ! lui criaient les paysans ; ça va donc toujours, la meunerie ?

— Toujours, mes enfants, répondait le vieux d'un air gaillard. Dieu merci, ce n'est pas l'ouvrage qui nous manque.

¹ Salutation qui s'entend encore dans le Midi ; dans le nord de la France on dit toujours *Bonsoir*.

MASTER CORNILLE'S SECRET

spend whole hours looking at her with tears in his eyes. . . .

In the countryside people thought that the old miller had sent Vivette away out of stinginess, and it brought him no credit that he allowed his granddaughter to wander from one farm to another, exposed to the rudeness of the shepherds, and to all the vexations which young people in service must suffer.

It was also thought very unseemly that a man with a good name like Master Cornille, who until then had shown self-respect, should now go down the street like a real gipsy, barefoot, with holes in his cap, and his waistband hanging in tatters. . . .

Indeed, on Sundays, when we saw him come into church, we felt ashamed on his account, we old folk ; and Cornille realized this so well that he no longer dared to take his seat in the churchwardens' pew. He always remained at the back of the church, near the holy water font, with the paupers.

There was something in Master Cornille's life which wasn't at all clear. It was long since anyone in the village had taken him any corn, and yet the sails of his mill continued to revolve busily, just as in the old days. . . .

Of an evening we would meet the old miller on the road, urging on his donkey laden with heavy sacks of flour.

" Good evening,¹ Master Cornille," the peasants would say ; " as busy as ever with the milling ? "

" As busy as ever, my lads," the old man would answer briskly. " There's no lack of work, thank the Lord ! "

¹ The old salutation '*Bonnes vèpres*' is still heard in the South of France ; in the North people always say '*Bonsoir*.'

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

Alors, si on lui demandait d'où diable pouvait venir tant d'ouvrage, il se mettait un doigt sur les lèvres et répondait gravement : "*Motus !* je travaille pour l'exportation. . . ."

Jamais on n'en put tirer davantage.

Quant à mettre le nez dans son moulin, il n'y fallait pas songer. La petite Vivette elle-même n'y entraît pas. . . .

Lorsqu'on passait devant, on voyait la porte toujours fermée, les grosses ailes toujours en mouvement, le vieil âne broutant le gazon de la plate-forme, et un grand chat maigre qui prenait le soleil sur le rebord de la fenêtre et vous regardait d'un air méchant.

Tout cela sentait le mystère et faisait beaucoup jaser le monde. Chacun expliquait à sa façon le secret de maître Cornille, mais le bruit général était qu'il y avait dans ce moulin-là plus de sacs d'écus que de sacs de farine.

A la longue pourtant tout se découvrit ; voici comment :

En faisant danser la jeunesse avec mon fifre, je m'aperçus un beau jour que l'aîné de mes garçons et la petite Vivette s'étaient rendus amoureux l'un de l'autre.

Au fond je n'en fus pas fâché, parce qu'après tout le nom de Cornille était en honneur chez nous, et puis ce joli petit passereau de Vivette m'aurait fait plaisir à voir trotter dans ma maison.

Je voulus régler l'affaire tout de suite, et je montai jusqu'au moulin pour en toucher deux mots au grand-père. . . .

Ah ! le vieux sorcier ! Il faut voir de quelle

MASTER CORNILLE'S SECRET

Then, if anyone asked him where the dickens so much work could come from, he would put his finger to his lips and answer solemnly: "Mum's the word! I'm working for the export trade. . . ."

No one ever got more than that out of him.

As for getting your nose inside his mill, it was out of the question. Not even little Vivette was allowed to go in. . . .

Passers-by always saw the door closed, the great sails whirling round, the old donkey grazing on the platform, and a big starved-looking cat sunning itself on the window-sill, with an evil look in its eye.

All this savoured of mystery and set people's tongues wagging. Every one had his own theory about Master Cornille's secret, but the common report was that the mill contained even more sacks of gold than sacks of flour.

Yet at long last everything was discovered; and this is how it came about.

While piping my tunes for the young people to dance to, I discovered one fine day that the eldest of my boys and little Vivette had fallen in love with each other.

At heart I was none so ill-pleased, for when all is said and done we held the name of Cornille in great honour; besides, I should have been delighted to see that pretty little sparrow of a Vivette trotting about the house.

So I decided to settle the business at once, and went up to the mill to have a word or two with the grandfather. . . .

Ah! the old devil! You should have seen the

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

manière il me reçut ! Impossible de lui faire ouvrir sa porte.

Je lui expliquai mes raisons tant bien que mal, à travers le trou de la serrure ; et tout le temps que je parlais, il y avait ce coquin de chat maigre qui soufflait comme un diable au-dessus de ma tête.

Le vieux ne me donna pas le temps de finir, et me cria fort malhonnêtement de retourner à ma flûte ; que, si j'étais pressé de marier mon garçon, je pouvais bien aller chercher des filles à la minoterie. . . .

Pensez que le sang me montait d'entendre ces mauvaises paroles ; mais j'eus tout de même assez de sagesse pour me contenir, et, laissant ce vieux fou à sa meule, je revins annoncer aux enfants ma déconvenue. . . .

Ces pauvres agneaux ne pouvaient pas y croire ; ils me demandèrent comme une grâce de monter tous deux ensemble au moulin, pour parler au grand-père. . . . Je n'eus pas le courage de refuser, et prrt ! voilà mes amoureux partis.

Tout juste comme ils arrivaient là-haut, maître Cornille venait de sortir. La porte était fermée à double tour ; mais le vieux bonhomme, en partant, avait laissé son échelle dehors, et tout de suite l'idée vint aux enfants d'entrer par la fenêtre, voir un peu ce qu'il y avait dans ce fameux moulin. . . .

Chose singulière ! la chambre de la meule était vide. . . . Pas un sac, pas un grain de blé ; pas la moindre farine aux murs ni sur les toiles d'araignée. . . . On ne sentait pas même cette bonne odeur chaude de froment écrasé qui embaume dans les moulins. . . .

L'arbre de couche était couvert de poussière, et le grand chat maigre dormait dessus.

MASTER CORNILLE'S SECRET

reception I had ! There was no getting him to open his door even.

I stated my business as well as I could, through the keyhole ; and all the time I was speaking that villainous, half-starved cat kept hissing like a demon above my head.

The old man didn't give me time to finish what I had to say ; very rudely he shouted to me to go back to my piping ; if I was in a hurry to see my son married, I was free to go along to the milling company and look for girls there ! . . .

You may imagine how my blood boiled to hear these ill-natured words ; but I had wit enough to keep myself under control, and leaving this old madman to his millstones, I came home to inform the young people of my discomfiture.

These poor lambs couldn't believe it. They begged me to let them go up to the mill together, to speak to the grandfather. I couldn't find it in my heart to refuse, and off my lovers went.

When they got to the top, Master Cornille had just gone out. The door was securely locked, but the old man had departed leaving his ladder outside, and this at once gave the youngsters the idea of getting in by the window, just to see what was inside this mill, that there was so much bother about.

Strange to say, the milling-room was empty. . . . Not one sack, not a grain of corn ; not a sign of flour on the walls nor on the cobwebs. . . . No suspicion even of that good warm smell of crushed wheat which scents the air inside a mill.

The main axle was covered with dust, and the big starved-looking cat was lying on it, fast asleep.

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

La pièce du bas avait le même air de misère et d'abandon :—un mauvais lit, quelques guenilles, un morceau de pain sur une marche d'escalier, et puis dans un coin trois ou quatre sacs crevés d'où coulaient des gravats et de la terre blanche.

C'était là le secret de maître Cornille ! C'était ce plâtras qu'il promenait le soir par les routes pour sauver l'honneur du moulin et faire croire qu'on y faisait de la farine. . . .

Pauvre moulin ! Pauvre Cornille ! Depuis longtemps les minotiers leur avaient enlevé leur dernière pratique. Les ailes viraient toujours, mais la meule tournait à vide.

Les enfants revinrent tout en larmes, me conter ce qu'ils avaient vu. J'eus le cœur crevé de les entendre. . . . Sans perdre une minute, je courus chez les voisins, je leur dis la chose en deux mots, et nous convînmes qu'il fallait, sur l'heure, porter au moulin Cornille tout ce qu'il y avait de froment dans les maisons. . . .

Sitôt dit, sitôt fait. Tout le village se met en route, et nous arrivons là-haut avec une procession d'ânes chargés de blé, — du vrai blé, celui-là !

Le moulin était grand ouvert. . . . Devant la porte, maître Cornille, assis sur un sac de plâtre, pleurait, la tête dans ses mains. Il venait de s'apercevoir, en rentrant, que pendant son absence on avait pénétré chez lui et surpris son triste secret.

— Pauvre de moi ! disait-il. Maintenant, je n'ai plus qu'à mourir. . . . Le moulin est déshonoré.

Et il sanglotait à fendre l'âme, appelant son moulin par toutes sortes de noms, lui parlant comme à une personne véritable.

A ce moment, les ânes arrivent sur la plate-

MASTER CORNILLE'S SECRET

The downstairs room bore the same appearance of poverty and neglect: a wretched bed, a few rags, a chunk of bread on one of the steps of the stair, and in a corner three or four sacks which had burst, and allowed their contents to run out: broken plaster and limestone!

So that was Master Cornille's secret! It was that rubbish which he drove about the roads, of an evening, to save the honour of the mill and let people think that it still produced flour. . . .

Poor old mill! And poor Cornille! Long since the milling company had robbed them of their last customer. The sails continued to turn, but the millstone had nothing to grind.

The youngsters came back in tears, and told me what they had seen. At their story my heart filled. . . . Without losing a minute, I ran to the neighbours, I told them the facts in a few words, and we agreed that we should at once carry to Cornille's mill all the wheat which we had available. . . .

No sooner said than done. The whole village set out, and we arrived at the top of the hill with a procession of donkeys laden with corn,—and real corn it was!

The mill stood wide open! In front of the door, Master Cornille, seated on a sack of limestone, was weeping, with his head between his hands. He had just come home, and realized that during his absence his mill had been entered and his sorry secret discovered.

"Woe is me!" we heard him say. "I may as well die now. . . . The mill is dishonoured!"

And his sobs nearly broke our hearts, while he called his mill by all sorts of pet names, and spoke to it as to a real person.

At this moment the donkeys reached the plat-

LE SECRET DE MAÎTRE CORNILLE

forme, et nous nous mettons tous à crier bien fort comme au beau temps des meuniers :

— Ohé ! du moulin !... Ohé ! maître Cornille !

Et voilà les sacs qui s'entassent devant la porte et le beau grain roux qui se répand par terre, de tous côtés. . . .

Maître Cornille ouvrait de grands yeux. Il avait pris du blé dans le creux de sa vieille main et il disait, riant et pleurant à la fois :

— C'est du blé !... Seigneur Dieu !... Du bon blé !... Laissez-moi, que je le regarde.

Puis, se tournant vers nous :

— Ah ! je savais bien que vous me reviendriez.... Tous ces minotiers sont des voleurs.

Nous voulions l'emporter en triomphe au village.

— Non, non, mes enfants ; il faut avant tout que j'aie donné à manger à mon moulin.... Pensez donc ! il y a si longtemps qu'il ne s'est rien mis sous la dent !

Et nous avions tous des larmes dans les yeux de voir le pauvre vieux se démener de droite et de gauche, éventrant les sacs, surveillant la meule, tandis que le grain s'écrasait et que la fine poussière de froment s'envolait au plafond.

C'est une justice à nous rendre : à partir de ce jour-là, jamais nous ne laissâmes le vieux meunier manquer d'ouvrage. Puis, un matin, maître Cornille mourut, et les ailes de notre dernier moulin cessèrent de virer, pour toujours cette fois.... Cornille mort, personne ne prit sa suite.

Que voulez-vous, monsieur !... tout a une fin en ce monde, et il faut croire que le temps des moulins à vent était passé comme celui des coches sur le Rhône, des parlements et des jaquettes à grandes fleurs.

MASTER CORNILLE'S SECRET

form, and we all started to shout at the top of our voices, just as in the heyday of the milling trade :

"Ho there! the mill! Ho! Master Cornille!"

And the sacks began to pile up in front of the door, and the fine yellow corn to scatter on the ground, on all sides. . . .

Master Cornille stared and stared! He had taken some of the corn in the hollow of his old hand, and he said, between laughter and tears :

"It's corn! . . . Dear Lord! . . . Real corn! . . . Let me look at it! Let me look at it!"

Then, turning toward us :

"Ah! I knew you would come back to me! . . . These steam millers, they're all thieves."

We wanted to carry him shoulder-high to the village.

"No, no, my lads! Let me first go and feed my mill. . . . Just think! It's so long since it had anything to bite on!"

And it brought tears to our eyes to see the poor old man running hither and thither, ripping up the sacks, looking after his millstone, as it began to crush the corn and the fine dust from the wheat rose to the ceiling.

In fairness to ourselves, let it be said that from that day we never let the old miller want for work. Then, one morning, Master Cornille died, and the arms of our last windmill stopped turning. And this time, for evermore. . . . When old Cornille had passed away, no one succeeded him.

"Well, well, sir! Everything comes to an end in this world, and I suppose the time for windmills had gone, as it has for horse-drawn passenger boats on the Rhone, for the local courts of the Old Régime, and for coats of flowered brocade.

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

A M. Pierre Gringoire,¹ poète lyrique à Paris

Tu seras bien toujours le même, mon pauvre Gringoire !

Comment ! on t'offre une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris, et tu as l'aplomb de refuser.... Mais regarde-toi, malheureux garçon ! Regarde ce pourpoint troué, ces chausses en déroute, cette face maigre qui crie la faim.

Voilà pourtant où t'a conduit la passion des belles rimes ! Voilà ce que t'ont valu dix ans de loyaux services dans les pages du sire Apollo.... Est-ce que tu n'as pas honte, à la fin ?

Fais-toi donc chroniqueur, imbécile ! fais-toi chroniqueur ! Tu gagneras de beaux nobles à la rose, tu auras ton couvert chez Brébant,² et tu pourras te montrer les jours de première avec une plume neuve à ta barrette....

Non ? Tu ne veux pas ? Tu prétends rester libre à ta guise jusqu'au bout.... Eh bien, écoute un peu l'histoire de la *chèvre de M. Seguin*. Tu verras ce que l'on gagne à vouloir vivre libre.

¹ Le poète Gringoire (1480 ?-1547 ?) tient une place importante dans *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo. Hugo a fait de ce poète le type de l'homme de lettres libre et indépendant, mais peu pratique, qui cherche constamment à s'élever vers l'idéal, mais qui reste pauvre comme un rat d'église.

² Restaurant du Boulevard Poissonnière, autrefois le rendez-vous habituel des artistes et écrivains aisés.

- vocab - niveau élui
mais - pour compenser
de l'emploi du p s.

MR SEGUIN'S GOAT

To Mr Pierre Gringoire,¹ lyrical poet in Paris

You will always be the same, my poor Gringoire !

What ! you are offered a job as reporter on a good Paris newspaper, and you've got the cheek to decline it ! . . . Why, look at yourself, my poor fellow ! Look at the holes in your doublet, the rents in your hose, your lean face with hunger written all over it !

Yes, that's what your passion for rhyming has brought you to ! That's your reward for ten years of faithful service among the henchmen of Apollo. . . . Aren't you ashamed ? Come now !

Go and be a reporter, you fool ! Become a reporter ! You will earn handsome rose-nobles, you will dine at Brébant's,² and will cut a dash on first nights with a new feather in your cap. . . .

No ? You won't ? You intend to remain free to act as you please to the very last ? . . . Well, just you listen to the story of *Mr Seguin's Goat*. You will see what is to be gained by wanting to live free.

¹ The poet Gringoire (1480 ? - 1547 ?) occupies a prominent place in Victor Hugo's *Notre-Dame de Paris* (1831). Hugo made his poet the type of the free and independent, but impractical, man of letters, filled with lofty ideals, but poor as a church mouse.

² A restaurant in the Boulevard Poissonnière, formerly much patronized by the better-off artists and writers.

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

M. Seguin n'avait jamais eu de bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'étaient, paraît-il, des chèvres indépendantes, voulant à tout prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné. Il disait :

— C'est fini ; les chèvres s'ennuient chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant il ne se découragea pas, et, après avoir perdu six chèvres de la même manière, il en acheta une septième ; seulement, cette fois, il eut soin de la prendre toute jeune, pour qu'elle s'habituat mieux à demeurer chez lui.

Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin ! qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande !

C'était presque aussi charmant que le cabri d'Esméralda,¹ tu te rappelles, Gringoire ? — et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre....

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. C'est là qu'il mit la nouvelle pensionnaire. Il l'attacha à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant soin de lui laisser beaucoup de corde, et de temps en temps il venait voir si elle était bien. La chèvre se trouvait très

¹ Voyez *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo.

MR SEGUIN'S GOAT

Mr Seguin had never had any luck with his goats.

He lost them all in the same way: one fine morning they would break their tether and go off on to the mountain, and up there the wolf would eat them. Neither their master's caresses nor fear of the wolf could hold them back. They were, it would appear, independent goats, determined to have open air and freedom at any price.

Good Mr Seguin, who couldn't understand the disposition of his beasts, was in a state of consternation. He kept saying:

"That settles it! Goats get homesick in my keeping; I shan't manage to keep a single one!"

Yet he did not lose courage, and after six goats had left him in the same way he bought a seventh one; only, this time, he was careful to choose her quite young, so that she might get accustomed to living with him.

Ah! Gringoire, what a pretty little goat Mr Seguin had got there! What a pretty little goat, with her gentle eyes, her 'non-com's' goatee, her black and shining hoofs, her striped horns, and her greatcoat of long white hair!

She was nearly as charming as Esmeralda's goat,¹—you remember her, Gringoire?—and a docile, winsome goat, who never stirred when she was milked, never set her foot in the milking-bowl; a little love of a goat! . . .

Mr Seguin had behind his house an enclosure hedged in with hawthorn, into which he put the new member of his household. He fastened her to a stake, in the nicest part of the meadow, and was careful to give her plenty of tether. Now and again he would come to see if she was getting on

¹ See Victor Hugo's *Notre-Dame de Paris*.

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

heureuse et broutait l'herbe de si bon cœur que M. Seguin était ravi.

— Enfin, pensait le pauvre homme, en voilà une qui ne s'ennuiera pas chez moi !

M. Seguin se trompait, sa chèvre s'ennuya.

Un jour, elle se dit en regardant la montagne :

— Comme on doit être bien là-haut ! Quel plaisir de gambader dans la bruyère, sans cette maudite longe qui vous écorche le cou ! . . . C'est bon pour l'âne ou pour le bœuf de brouter dans un clos ! . . . Les chèvres, il leur faut du large.

A partir de ce moment, l'herbe du clos lui parut fade. L'ennui lui vint. Elle maigrit, son lait se fit rare. C'était pitié de la voir tirer tout le jour sur sa longe, la tête tournée du côté de la montagne, la narine ouverte, en faisant *Mê!* . . . tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre avait quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était. . . . Un matin, comme il achevait de la traire, la chèvre se retourna et lui dit dans son patois :

— Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

— Ah ! mon Dieu ! . . . Elle aussi ! cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle ; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre : *Châmer zero*

— Comment, Blanquette, tu veux me quitter !

Et Blanquette répondit :

— Oui, monsieur Seguin.

— Est-ce que l'herbe te manque ici ?

MR SEGUIN'S GOAT

all right. The goat was quite happy, and cropped the grass so heartily that Mr Seguin was delighted.

"At last," the poor man thought, "here is one who won't weary with me!"

Mr Seguin was mistaken: his goat began to weary.

One day she said to herself, as she looked toward the mountain:

"How nice it must be up there! How pleasant to frolic in the heather, without that wretched tether scraping one's neck! . . . To browse in an enclosure is all right for a donkey or an ox! . . . But goats want space."

From that moment the grass in the paddock seemed to lose its taste. She began to feel homesick, to lose flesh, and her milk fell off. It was pitiful to see her pulling all day at her tether, with her head turned toward the mountain, her nostrils distended, and wistfully bleating out *Baa, baa!*

Mr Seguin was well aware that there was something wrong with his goat, but he didn't know what it was. . . . One morning, just as he had finished milking her, the goat turned round and said to him in her own way:

"Listen, Mr Seguin: I feel homesick here. Let me go into the mountain."

"Good Lord! This one too!" exclaimed Mr Seguin in amazement, and he got such a shock that he let his bowl fall. Then, sitting down in the grass beside his goat: *abruptly*

"What, Blanquette, you want to leave me!"

And Blanquette answered:

"Yes, Mr Seguin."

"Is it more grass you want?"

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

— Oh ! non ! monsieur Seguin.

— Tu es peut-être attachée de trop court ; veux-tu que j'allonge la corde ?

— Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

— Alors, qu'est-ce qu'il te faut ? qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

— Mais, malheureuse, tu ne sais pas qu'il y a le loup dans la montagne. . . . Que feras-tu quand il viendra ? . . .

— Je lui donnerai des coups de corne, monsieur Seguin.

— Le loup se moque bien de tes cornes. Il m'a mangé des biques autrement encornées que toi. . . . Tu sais bien, la pauvre vieille Renaude qui était ici l'an dernier ? une maîtresse chèvre, forte et méchante comme un bouc. Elle s'est battue avec le loup toute la nuit . . . puis, le matin, le loup l'a mangée.

— Pécaïre ! Pauvre Renaude ! . . . Ça ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-moi aller dans la montagne.

— Bonté divine ! . . . dit M. Seguin ; mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à mes chèvres ? Encore une que le loup va me manger. . . . Eh bien, non . . . je te sauverai malgré toi, coquine ! et de peur que tu ne rompes ta corde, je vais t'enfermer dans l'étable, et tu y resteras toujours.

Là-dessus, M. Seguin emporta la chèvre dans une étable toute noire, dont il ferma la porte à double tour.

Malheureusement, il avait oublié la fenêtre, et à peine eut-il le dos tourné, que la petite s'en alla. . . .

Tu ris, Gringoire ? Parbleu ! je crois bien ; tu es du parti des chèvres, toi, contre ce bon M.

MR SEGUIN'S GOAT

"Oh, no, Mr Seguin." *sourne*

"Perhaps you are tethered too short; shall I lengthen the rope?"

"You needn't trouble, Mr Seguin."

"Then what do you lack? What do you want?"

"I want to go on to the mountain, Mr Seguin."

"But, my poor dear, don't you know that the wolf lives on the mountain? . . . What will you do when he comes?"

"I'll butt at him with my horns, Mr Seguin."

"Much the wolf cares for your horns! He's eaten goats of mine that had bigger horns than yours. . . . You know, poor old Renaude, who was here last year. A real tartar of a goat, as strong and vicious as a billy. She fought the wolf the whole night through . . . then, in the morning, the wolf ate her."

"Dear me! Poor Renaude! All the same, Mr Seguin, you must let me go on the mountain."

"Mercy me! . . ." said Mr Seguin, "whatever comes over my goats? Here's another one that the wolf will eat. . . . Well, no! I'll save you in spite of yourself, you wench! And for fear you should break your tether, I shall shut you up in the shed, and you shall stay there always!"

Thereupon Mr Seguin carried away his goat to a dark, dark shed, closed the door, and gave two turns to the key.

Unfortunately, he had forgotten the window, and no sooner was his back turned than the little goat escaped. . . .

You are laughing, Gringoire? Why, of course; you are on the side of the goats, and against that

Seguin. . . . Nous allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans la montagne, ce fut un ravissement général. Jamais les vieux sapins n'avaient rien vu d'aussi joli. On la reçut comme une petite reine.

Les châtaigniers se baissaient jusqu'à terre pour la caresser du bout de leurs branches. Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage, et sentaient bon tant qu'ils pouvaient. Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre était heureuse ! Plus de corde, plus de pieu . . . rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise. . . . C'est là qu'il y en avait de l'herbe ! jusque par-dessus les cornes, mon cher ! . . .

Et quelle herbe ! Savoureuse, fine, dentelée, faite de mille plantes. . . . C'était bien autre chose que le gazon du clos.

Et les fleurs donc ! . . . De grandes campanules bleues, des digitales de pourpre à longs calices, toute une forêt de fleurs sauvages débordant de suc capiteux ! . . .

La chèvre blanche, à moitié soûle, se vautrait là-dedans les jambes en l'air et roulait le long des talus, pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes. . . .

Puis, tout à coup, elle se redressait d'un bond sur ses pattes. Hop ! la voilà partie, la tête en avant, à travers les maquis et les buissières, tantôt sur un pic, tantôt au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout. . . . On aurait dit qu'il y avait dix chèvres de M. Seguin dans la montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien, la Blanquette !

MR SEGUIN'S GOAT

good Mr Seguin. . . . We shall see whether you will laugh in a minute or two !

When the little white goat arrived on the mountain every one was delighted. The old fir-trees had never seen anything so pretty. She was received like a little queen.

The chestnut-trees bent down to the ground to caress her with the tips of their branches. The golden broom opened up to let her pass, and smelt as sweet as ever it could. The whole mountain welcomed her.

You can imagine, Gringoire, whether our goat was happy ! No more rope, no more stake . . . nothing to prevent her frisking about and browsing as she liked. . . . There was plenty of grass, I can tell you ! She was in it up to the horns, my dear fellow ! . . .

And what grass ! Tasty, delicate, like feathery lace, and made up of a thousand varied plants. . . . Something very different from the turf in the paddock !

And then the flowers ! Great blue harebells, long-cupped purple foxgloves, a whole forest of wild flowers, overflowing with heady juices ! . . .

The white goat, half intoxicated, flung herself down in all this vegetation, lay on her back, rolled down the slopes helter-skelter with the fallen leaves and the chestnuts. . . .

Then, with one quick bound, she would be on her feet again. With a hop and a skip she would be off, head down, through the brush and the boxwood, now on the top of a crag, now deep in a hollow, up and down and everywhere. . . . You would have thought that there were ten of Mr Seguin's goats on the mountain.

Indeed, she knew no fear, our little Blanquette !

Elle franchissait d'un saut de grands torrents qui l'éclaboussaient au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle allait s'étendre sur quelque roche plate et se faisait sécher par le soleil. . . .

Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, une fleur de cytise aux dents, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin avec le clos derrière. Cela la fit rire aux larmes.

— Que c'est petit ! dit-elle ; comment ai-je pu tenir là-dedans ?

Pauvrette ! de se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde. . . .

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents.

Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs furent très galants. . . . Il paraît même—ceci doit rester entre nous, Gringoire—qu'un jeune chamois à pelage noir eut la bonne fortune de plaire à Blanquette.

Les deux amoureux s'égarèrent parmi le bois une heure ou deux, et si tu veux savoir ce qu'ils se dirent, va le demander aux sources bavardes qui courent invisibles dans la mousse.)

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette ; c'était le soir. . . .

— Déjà ! dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le

MR SEGUIN'S GOAT

She would take a flying leap across great torrents which splashed her with their spray and foam. Then, dripping with water, she would go and lie down on some rocky ledge until the sun had dried her. . . .

Once, when she came to the edge of a plateau, with a laburnum flower between her teeth, she descried down below, far away in the plain, Mr Seguin's house with the paddock behind it. She laughed till she cried again !

"How tiny it is !" she said. "How did I ever manage to live in that little hole !"

Poor little thing ! Seeing herself up above the world so high, she thought herself fully equal to the world in size. . . .

To make a long story short, Mr Seguin's goat had a fine day of it. About noon, as she ran right and left, she fell in with a company of chamois enjoying a feast of wild vine.

Our little white-robed runagate created quite a sensation. They invited her to feed where the vine was juiciest, and all the gentlemen were most attentive. . . . It would even appear—but this is strictly between ourselves, Gringoire—that a young black-coated chamois had the good luck to find favour in Blanquette's eyes.

The two lovers wandered through the wood for an hour or two, and if you would know what they said to each other, you must go and ask the babbling springs that trickle unseen through the moss.

Suddenly the wind freshened. The mountain took on a purple hue ; evening was at hand. . . .

"Already !" said the little goat, and she stopped, quite astonished.

Down below, the fields were veiled in mist. Mr Seguin's paddock was lost in the haze, and all

brouillard, et de la maisonnette on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée.

Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste. . . . Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit . . . puis ce fut un hurlement dans la montagne :

— Hou ! hou !

Elle pensa au loup ; de tout le jour la folle n'y avait pas pensé. . . . Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort.

— Hou ! hou ! . . . faisait le loup.

— Reviens ! reviens ! . . . criait la trompe.

Blanquette eut envie de revenir ; mais en se rappelant le pieu, la corde, la haie du clos, elle pensa que maintenant elle ne pouvait plus se faire à cette vie, et qu'il valait mieux rester.

La trompe ne sonnait plus. . . .

La chèvre entendit derrière elle un bruit de feuilles. Elle se retourna et vit dans l'ombre deux oreilles courtes, toutes droites, avec deux yeux qui reluisaient. . . . C'était le loup.

Enorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas ; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

— Ha ! ha ! la petite chèvre de M. Seguin ! et il passa sa grosse langue rouge sur ses babines d'amadou.

Blanquette se sentit perdue. . . . Un moment, en

MR SEGUIN'S GOAT

that could be seen of the house was the roof and a little smoke.

She listened to the tinkling bells of a flock on its way home, and felt quite sad at heart. . . . A falcon, flying home, touched her with its wings as it went by. She shuddered . . . then a howl echoed over the mountain :

“ Hooo ! hooo ! ”

She thought of the wolf ! Not once during the day had the madcap thought of him. . . . At the same moment a horn sounded away down in the valley. It was good Mr Seguin making a last attempt to bring her back.

“ Hooo ! hooo ! ” howled the wolf.

“ Come back ! come back ! ” called the horn.

For a moment Blanquette felt inclined to go back ; but when she recalled the stake, the tether, the hedge round the paddock, she thought that now she could never make herself at home there, and that it would be better to stay on the mountain.

The horn had ceased to sound. . . .

The goat heard the leaves rustle behind her. She looked round, and in the shadow she saw two short, straight ears, with two shining eyes. . . . It was the wolf.

Huge, motionless, seated on his hind-quarters, he was there, looking at the little white goat, and enjoying the prospect of this tasty morsel. As he was quite sure of eating her, the wolf was in no hurry ; only, when she turned round, he began to laugh wickedly.

“ Ha ! Ha ! Mr Seguin's little goat ! ” And he licked his fiery chops with his great red tongue.

Blanquette felt that all was over with her. . . .

se rappelant l'histoire de la vieille Renaude, qui s'était battue toute la nuit pour être mangée le matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-être mieux se laisser manger tout de suite ; puis, s'étant ravisée, elle tomba en garde, la tête basse et la corne en avant, comme une brave chèvre de M. Seguin qu'elle était. . . .

Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer le loup—les chèvres ne tuent pas le loup—mais seulement pour voir si elle pourrait tenir aussi longtemps que la Renaude. . . .

Alors le monstre s'avança, et les petites cornes entrèrent en danse.

Ah ! la brave chevrette, comme elle y allait de bon cœur ! Plus de dix fois, je ne mens pas, Gringoire, elle força le loup à reculer pour reprendre haleine.

Pendant ces trêves d'une minute, la gourmande cueillait en hâte encore un brin de sa chère herbe ; puis elle retournait au combat, la bouche pleine. . . .

Cela dura toute la nuit. De temps en temps la chèvre de M. Seguin regardait les étoiles danser dans le ciel clair, et elle se disait :

— Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à l'aube. . . .

L'une après l'autre, les étoiles s'éteignirent. Blanquette redoubla de coups de cornes, le loup de coups de dents. . . . Une lueur pâle parut dans l'horizon. . . . Le chant d'un coq enroué monta d'une métairie.

— Enfin ! dit la pauvre bête, qui n'attendait plus que le jour pour mourir ; et elle s'allongea par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang. . . .

Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea.

MR SEGUIN'S GOAT

For a moment, as she called to mind the story of old Renaude, who had fought during the whole night only to be eaten in the morning, she said to herself that it would perhaps be best to allow herself to be devoured at once; then she thought better of it; she fell on guard, her head down and her horns pointing forward, a worthy successor to Mr Seguin's former goats. . . .

Not that she had any hope of killing the wolf—goats don't kill the wolf—but only just to see whether she would hold out as long as Renaude had done. . . .

Then the monster advanced, and the little horns came into play.

Ah! the brave little goat, what a plucky fight she made of it! More than ten times—and I'm speaking the truth, Gringoire—the wolf had to fall back to get his breath.

During these intervals between the rounds, the greedy little goat would hastily nibble another blade of her beloved grass; then she was up and at him again, with her mouth full. . . .

It lasted all night. Now and again Mr Seguin's goat would glance up at the stars twinkling in the clear sky, and would say to herself:

“Oh! if only I can hold out till dawn!”

One after another the stars went out. Blanquette fought harder than ever with her horns, and the wolf with his teeth. . . . A pale light appeared on the horizon. . . . The raucous crow of a cock rose from a farm.

“At last!” said the poor beast, who had only waited for daylight to die; and she lay down on the ground in her lovely white coat, that was all spotted with blood. . . .

Then the wolf threw himself on the little goat and ate her.

LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

Adieu, Gringoire !

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos métayers te parleront souvent de la *cabro de moussu Seguin, que se battégue touto la neuvi emé lou loup, e piei lou matin lou loup la mangé.*¹

Tu m'entends bien, Gringoire :

E piei lou matin lou loup la mangé.

¹ La chèvre de monsieur Seguin, qui se battit toute la nuit avec le loup, et puis, le matin, le loup la mangea.

MR SEGUIN'S GOAT

Farewell, Gringoire !

The story which you have just heard is not a tale of my own invention. If ever you come to Provence, our farmers will often tell you of " Mr Seguin's goat, who fought the wolf the whole night through, and then in the morning the wolf ate her." ¹

Mark my words, Gringoire :

" And then in the morning the wolf ate her."

¹ The note opposite is Daudet's own translation of the Provençal which he quotes in the text.

LES VIEUX

— UNE lettre, père Azan ?

— Oui, monsieur . . . ça vient de Paris.

Il était tout fier que ça vînt de Paris, ce brave père Azan. . . . Pas moi. Quelque chose me disait que cette Parisienne de la rue Jean-Jacques,¹ tombant sur ma table à l'improviste et de si grand matin, allait me faire perdre toute ma journée. Je ne me trompais pas, voyez plutôt :

“ Il faut que tu me rendes un service, mon ami. Tu vas fermer ton moulin pour un jour et t'en aller tout de suite à Eyguières. . . . Eyguières est un gros bourg à trois ou quatre lieues de chez toi,—une promenade.

“ En arrivant, tu demanderas le couvent des Orphelines. La première maison après le couvent est une maison basse à volets gris avec un jardinet derrière.

“ Tu entreras sans frapper—la porte est toujours ouverte—et en entrant, tu crieras bien fort :

“ Bonjour, braves gens ! Je suis l'ami de Maurice. . . .”

“ Alors, tu verras deux petits vieux, oh ! mais vieux, vieux, archivieux, te tendre les bras du fond de leurs grands fauteuils, et tu les embrasseras de ma part, avec tout ton cœur, comme s'ils étaient à toi.

“ Puis vous causerez ; ils te parleront de moi,

¹ L'Hôtel des Postes est situé dans la rue Jean-Jacques Rousseau, sur la rive droite.



THE OLD FOLK

“ A LETTER, old Azan ? ”

“ Yes, sir . . . it comes from Paris.”

He was quite proud of its coming from Paris, was good old Azan, but I was not. I had a foreboding that this Parisian from the Rue Jean-Jacques,¹ landing unexpectedly, and so early, on my table, would mean the loss of my day. I was not mistaken ; just listen :

“ You must do me a service, my dear fellow. You will lock up your mill for one day, and go right off to Eyguières. . . . Eyguières is a big village some eight or ten miles from your abode, an easy walk.

“ When you get there, you will ask for the Orphan Home. The first house after the Home is a low-roofed house with grey shutters and a little garden behind.

“ You will go in without knocking—the door is always open—and on entering, you will call out very loud :

“ ‘ Good day, good people ! I am Maurice’s friend. . . . ’

“ Then, you will see two little old people, oh ! but old, old, as old as the hills ! who will hold out their arms to you from within their big arm-chairs, and you will embrace them for me, heartily, as if they were yours.

“ Then you will talk ; they will talk of me, only

¹ The General Post Office in Paris is in the Rue Jean-Jacques Rousseau, on the right bank of the Seine.

LES VIEUX

rien que de moi ; ils te raconteront mille folies que tu écouteras sans rire. . . . Tu ne riras pas, hein ? . . . Ce sont mes grands-parents, deux êtres dont je suis toute la vie et qui ne m'ont pas vu depuis dix ans. . . .

“ Dix ans, c'est long ! Mais que veux-tu ! moi, Paris me tient ; eux, c'est le grand âge. . . . Ils sont si vieux, s'ils venaient me voir, ils se casseraient en route. . . .

“ Heureusement, tu es là-bas, mon cher meunier, et, en t'embrassant, les pauvres gens croiront m'embrasser un peu moi-même. . . . Je leur ai si souvent parlé de nous et de cette bonne amitié dont. . . .”

Le diable soit de l'amitié ! Justement ce matin-là il faisait un temps admirable, mais qui ne valait rien pour courir les routes : trop de mistral et trop de soleil, une vraie journée de Provence.

Quand cette maudite lettre arriva, j'avais déjà choisi mon *cagnard* (abri) entre deux roches, et je rêvais de rester là tout le jour, comme un lézard, à boire de la lumière, en écoutant chanter les pins. . . .

Enfin, que voulez-vous faire ? Je fermai le moulin en maugréant, je mis la clef sous la chatière. Mon bâton, ma pipe, et me voilà parti.

J'arrivai à Eyguières vers deux heures. Le village était désert, tout le monde aux champs. Dans les ormes du cours, blancs de poussière, les cigales chantaient comme en pleine Crau.¹

¹ La Crau (celtique *craigh*, tas de pierres) est un vaste désert de galets détachés des Alpes, et charriés jusqu'à l'est des bouches du Rhône.

THE OLD FOLK

of me ; they will tell you a thousand silly things that you will listen to without laughing. . . . You won't laugh, will you ? . . . They are my grandparents, two old people for whom I am everything in the world, and who have not seen me for ten years. . . .

"Ten years is a long time ! But there you are ! I am held fast by Paris ; they are held fast by their great age. . . . They are so old that if they came to see me, they would break up on the way. . . .

"Fortunately you are away yonder, my dear miller, and when they embrace you, the poor old folk will think they are embracing a little of myself. . . . I have so often told them about us and about that pleasant friendship of which . . ."

To the deuce with friendship ! As it happened, the weather was delightful that morning, but not the right sort for gallivanting on the high road ; there was too much mistral and too much sun, a real Provence day. ♪

When this confounded letter arrived, I had already chosen a nook between two rocks, and I thought of remaining there the whole day, like a lizard, drinking in the sunlight, and listening to the song of the pine-trees. . . .

Well, well ! There was no getting out of it. I locked up my mill with a growl, and slipped my key through the hole cut out for the cat. With my stick and my pipe, I set out.

It was about two o'clock when I got to Eyguières. The village was deserted, every one was out in the fields. In the elm-trees of the Avenue, white with dust, the cicadas were singing as merrily as in the very heart of the Crau¹ region.

¹ Crau (Celtic *craigh*, a heap of stones) is a vast desert of large pebbles brought down from the Alps, to the east of the mouths of the Rhone.

LES VIEUX

Il y avait bien sur la place de la mairie un âne qui prenait le soleil, un vol de pigeons sur la fontaine de l'église, mais personne pour m'indiquer l'orphelinat.

Par bonheur une vieille fée m'apparut tout à coup, accroupie et filant dans l'encoignure de sa porte ; je lui dis ce que je cherchais ; et comme cette fée était très puissante, elle n'eut qu'à lever sa quenouille : aussitôt le couvent des Orphelines se dressa devant moi comme par magie. . . .

C'était une grande maison maussade et noire, toute fière de montrer au-dessus de son portail en ogive une vieille croix de grès rouge avec un peu de latin autour. . . .

A côté de cette maison, j'en aperçus une autre plus petite. Des volets gris, le jardin derrière. . . . Je la reconnus tout de suite, et j'entrai sans frapper.

Je reverrai toute ma vie ce long corridor frais et calme, la muraille peinte en rose, le jardinet qui tremblait au fond à travers un store de couleur claire, et sur tous les panneaux des fleurs et des violons fanés.

Il me semblait que j'arrivais chez quelque vieux bailli du temps de Sedaine. . . .¹

Au bout du couloir, sur la gauche, par une porte entr'ouverte on entendait le tic tac d'une grosse horloge et une voix d'enfant, mais d'enfant à l'école, qui lisait en s'arrêtant à chaque syllabe :

A . . . LORS . . . SAINT . . . I . . . RÉ . . . NÉE . . . S'É . . .
CRI . . . A . . . JE . . . SUIS . . . LE . . . FRO . . . MENT . . . DU . . .

¹ Auteur dramatique du dix-huitième siècle (1719-1797), qui reproduit avec vérité et sous un jour sympathique la vie de famille de la bourgeoisie de son temps.

THE OLD FOLK

In the Town-hall Square there was indeed a donkey sunning himself, and a flight of pigeons about the church fountain, but no one to point out the Orphan Home.

Fortunately an old fairy suddenly appeared before me, squatting in the recess of her doorway, and busy spinning. I told her what I desired, and as this fairy was powerful, she merely raised her distaff: immediately the Orphan Home rose before me as if by magic. . . .

It was a large, forbidding, black building, very proud of itself because above its ogival porch it could show an old red sandstone cross with some Latin round it. . . .

Beside that building I saw another and smaller one. Grey shutters, the garden behind. . . . I recognized it at once, and walked in without knocking.

I shall always remember that long, cool, calm passage, the wall distempered in pink, the little garden shimmering at the other end through a light-coloured blind, and on the panels of the wainscoting the faded flowers and fiddles.

I seemed to be entering the house of some old bailiff of the days of Sedaine.¹

At the end of the lobby, on the left, through a half-open door I could hear the tick-tack of a grandfather's clock, and the voice of a child, reading, as they do at school, with a pause after each syllable:

THEN . . . SAINT . . . I . . . REN . . . ÆUS . . .
EX . . . CLAIMED . . . I . . . AM . . . THE . . .

¹ An eighteenth-century playwright (1719-1797) who reproduces with truthfulness and a sympathetic touch the home-life of the *bourgeoisie* of his time.

LES VIEUX

SEIGNEUR... IL... FAUT... QUE... JE... SOIS...
MOU... LU... PAR... LA... DENT... DE... CES...
A... NI... MAUX....

Je m'approchai doucement de cette porte et je regardai....

Dans le calme et le demi-jour d'une petite chambre, un bon vieux à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts, dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur ses genoux. A ses pieds, une fillette habillée de bleu—grande pèlerine et petit béguin, le costume des orphelines—lisait la Vie de saint Irénée dans un livre plus gros qu'elle....

Cette lecture miraculeuse avait opéré sur toute la maison. Le vieux dormait dans son fauteuil, les mouches au plafond, les canaris dans leur cage, là-bas sur la fenêtre. La grosse horloge ronflait, tic tac, tic tac.

Il n'y avait d'éveillé dans toute la chambre qu'une grande bande de lumière qui tombait droite et blanche entre les volets clos, pleine d'étincelles vivantes et de valse microscopiques....

Au milieu de l'assoupissement général, l'enfant continuait sa lecture d'un air grave : AUS... SI...
TÔT... DEUX... LIONS... SE... PRÉ... CI... PI...
TÈ... RENT... SUR... LUI... ET... LE... DÉ...
VO... RÈ... RENT....

C'est à ce moment que j'entrai.... Les lions de saint Irénée se précipitant dans la chambre n'y auraient pas produit plus de stupeur que moi. Un vrai coup de théâtre ! La petite pousse un cri, le gros livre tombe, les canaris, les mouches se réveillent, la pendule sonne, le vieux se dresse en sursaut, tout effaré, et moi-même, un peu troublé, je m'arrête sur le seuil en criant bien fort :

THE OLD FOLK

WHEAT . . . OF . . . THE . . . LORD . . . I . . . MUST . . .
BE . . . GROUND . . . UN . . . DER . . . THE . . . TOOTH . . .
OF . . . THESE . . . AN . . . IM . . . ALS . . .

Softly I crept up to the door and I looked in. . . .

In the calm and the subdued light of a small room, a pink-cheeked old man, wrinkled to his finger-tips, was fast asleep within an arm-chair, his mouth open, his hands resting on his knees. At his feet a little girl dressed in blue—broad tippet and close-fitting cap, the Orphans' costume—was reading the Life of Saint Irenæus out of a book bigger than herself. . . .

This miraculous reading had worked upon the whole household. The old man slept in his chair, the flies on the ceiling, the canaries in their cage, over there on the window-ledge. The grandfather's clock was snoring tick, tack, tick, tack.

The only thing awake in the whole room was a wide beam of light which fell, straight and white, between the closed shutters, and was full of living sparks and of microscopic waltzes. . . .

Amid the universal drowse, the child went on gravely reading : STRAIGHT . . . WAY . . . TWO . . . LIONS . . . THREW . . . THEM . . . SELVES . . . UPON . . . HIM . . . AND . . . DE . . . VOURED . . . HIM . . .

It was then that I walked in. . . . The lions of Saint Irenæus rushing into the room would not have produced greater amazement than I did. A most dramatic moment ! The little girl uttered a cry, the big book fell, the canaries, the flies, woke up, the clock struck, the old man sat up with a start, in a sudden fright, and I myself, a little abashed, stopped on the threshold as I called out very loud :

LES VIEUX

— Bonjour, braves gens ! je suis l'ami de Maurice.

Oh ! alors, si vous l'aviez vu, le pauvre vieux, si vous l'aviez vu venir vers moi les bras tendus, m'embrasser, me serrer les mains, courir égaré dans la chambre, en faisant :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! . . .

Toutes les rides de son visage riaient. Il était rouge. Il bégayait :

— Ah ! monsieur . . . ah ! monsieur . . .

Puis il allait vers le fond en appelant :

— Mamette !

Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir . . . c'était Mamette.

Rien de joli comme cette petite vieille avec son bonnet à coque, sa robe carmélite,¹ et son mouchoir brodé qu'elle tenait à la main pour me faire honneur, à l'ancienne mode. . . .

Chose attendrissante ! ils se ressemblaient. Avec un tour et des coques jaunes, il aurait pu s'appeler Mamette, lui aussi. Seulement la vraie Mamette avait dû beaucoup pleurer dans sa vie, et elle était encore plus ridée que l'autre.

Comme l'autre aussi, elle avait près d'elle une enfant de l'orphelinat, petite garde en pèlerine bleue, qui ne la quittait jamais ; et de voir ces vieillards protégés par ces orphelines, c'était ce qu'on peut imaginer de plus touchant.

En entrant, Mamette avait commencé par me faire une grande révérence, mais d'un mot le vieux lui coupa sa révérence en deux :

— C'est l'ami de Maurice. . . .

Aussitôt la voilà qui tremble, qui pleure, perd

¹ Une robe brun-clair, comme celles des nonnes carmélites.

THE OLD FOLK

"Good day, good people! I am Maurice's friend."

Oh! then, if you had seen him, the poor old chap, if you had seen him come toward me with outstretched arms, embrace me, grasp my hands, run distractedly about the room, exclaiming:

"Mercy me! mercy me!"

Every wrinkle on his face was laughing. He had got quite red, and stammered:

"Ah! sir! . . . ah! sir! . . ."

Then he went to the back of the room, calling:
"Mamette!"

I heard a door open, and a mouse-like patter in the passage . . . it was Mamette coming.

What a dear little old woman, with her ribboned cap, her Carmelite¹ gown, and her embroidered handkerchief, which she held in her hand to do me honour, after the fashion of long ago! . . .

I was touched to find them so like each other! With a fringe and some yellow ribbon, he also might have been called Mamette. Only the real Mamette must have shed many tears during her life, and she was even more wrinkled than the other one.

Like her other self also, she was attended by a child from the Home, a little warder in a blue tippet, who never left her; and to see these old people protected by these Orphans was inconceivably touching.

On coming in, Mamette had started by dropping me a low curtsy, but it was cut short by one word from the old man:

"This is Maurice's friend. . . ."

This set her all of a tremble. Tears started

¹ Light brown, like that of the Carmelite nuns.

LES VIEUX

son mouchoir, qui devient rouge, toute rouge, encore plus rouge que lui. . . . Ces vieux ! ça n'a qu'une goutte de sang dans les veines, et à la moindre émotion elle leur saute au visage. . . .

— Vite, vite, une chaise . . . dit la vieille à sa petite.

— Ouvre les volets . . . crie le vieux à la sienne.

Et, me prenant chacun par une main, ils m'emmenèrent en trotinant jusqu'à la fenêtre, qu'on a ouverte toute grande pour mieux me voir. On approche les fauteuils, je m'installe entre les deux sur un pliant, les petites bleues derrière nous, et l'interrogatoire commence :

— Comment va-t-il ? Qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi ne vient-il pas ? Est-ce qu'il est content ? . . .

Et patati ! et patata ! Comme cela pendant des heures.

Moi, je répondais de mon mieux à toutes leurs questions, donnant sur mon ami les détails que je savais, inventant effrontément ceux que je ne savais pas, me gardant surtout d'avouer que je n'avais jamais remarqué si ses fenêtres fermaient bien ou de quelle couleur était le papier de sa chambre.

— Le papier de sa chambre ! . . . Il est bleu, madame, bleu clair, avec des guirlandes. . . .

— Vraiment ? faisait la pauvre vieille attendrie ; et elle ajoutait en se tournant vers son mari :

— C'est un si brave enfant !

— Oh ! oui, c'est un brave enfant ! reprenait l'autre avec enthousiasme.

Et, tout le temps que je parlais, c'étaient entre eux des hochements de tête, de petits rires fins,

THE OLD FOLK

from her eyes, she lost her handkerchief, flushed to a deeper red even than he had done ! These old people ! They've only a drop of blood in their veins, and at the least emotion it leaps to their face. . . .

" Quick, quick, a chair ! " says the old woman to her Orphan.

" Open the shutters ! " the old man cries to his.

They each took one of my hands, and toddled me away to the window, which they had flung wide open the better to see me. The arm-chairs were drawn up, I sat down between them on a folding-stool, the little Blue Orphans behind, and the examination began.

" How is he ? What does he do ? Why doesn't he come ? Is he happy ? "

And so on, and so on ! It went on like that for hours.

I did my best to answer all their questions, giving all the details which I knew concerning my friend, shamelessly inventing those which I did not know, and taking especial care not to confess that I had never noticed whether his windows shut tight or what was the colour of his wall-paper.

" His wall-paper ! . . . It is blue, madam, light blue, with festoons. . . . "

" Indeed ? " said the poor old lady with emotion ; and she would add, turning toward her husband :

" He's such a good lad ! "

" Oh ! yes, he's a good lad ! " the other would answer with enthusiasm.

Continually while I spoke, they kept nodding to each other, laughing slyly, winking and exchanging

LES VIEUX

des clignements d'yeux, des airs entendus, ou bien encore le vieux qui se rapprochait pour me dire :

— Parlez plus fort. . . . Elle a l'oreille un peu dure.

Et elle de son côté :

— Un peu plus haut, je vous prie ! . . . Il n'entend pas très bien. . . .

Alors j'élevais la voix ; et tous deux me remerciaient d'un sourire ; et dans ces sourires fanés qui se penchaient vers moi, cherchant jusqu'au fond de mes yeux l'image de leur Maurice, moi, j'étais tout ému de la retrouver, cette image, vague, voilée, presque insaisissable, comme si je voyais mon ami me sourire, très loin, dans un brouillard.

Tout à coup le vieux se dresse sur son fauteuil :

— Mais j'y pense, Mamette . . . il n'a peut-être pas déjeuné !

Et Mamette, effarée, les bras au ciel :

— Pas déjeuné ! . . . Grand Dieu !

Je croyais qu'il s'agissait encore de Maurice, et j'allais répondre que ce brave enfant n'attendait jamais plus tard que midi pour se mettre à table. Mais non ; c'était bien de moi qu'on parlait ; et il faut voir quel branle-bas quand j'avouai que j'étais encore à jeun :

— Vite le couvert, petites bleues ! La table au milieu de la chambre, la nappe du dimanche, les assiettes à fleurs. Et ne rions pas tant, s'il vous plaît ! et dépêchons-nous. . . .

Je crois bien qu'elles se dépêchaient ! A peine le temps de casser trois assiettes, le déjeuner se trouva servi.

— Un bon petit déjeuner ! me disait Mamette

THE OLD FOLK

knowing glances. Or else the old man would draw closer to me to say :

“ Speak louder. . . . She’s a little hard of hearing.”

And she, on her part, would say :

“ A little louder, pray ! . . . He doesn’t hear very well. . . .”

Then I would speak up, and both would thank me with a smile ; and in these faded smiles which bent toward me, as they sought within my eyes the image of their Maurice, I was strangely touched to discern that very image, vague, dim, and elusive, as if I had seen my friend smiling to me from afar, through a haze.

Suddenly the old man sat up in his arm-chair :

“ When I come to think of it, Mamette, perhaps he hasn’t had lunch ! ”

Mamette is quite flustered, and raises her arms to heaven :

“ Hasn’t had lunch ! Deary me ! ”

I thought they were still talking of Maurice, and was about to answer that the good lad was never later than noon in sitting down to table. But not at all, it was I, and none other, whom they referred to ; and you should have seen the excitement when I confessed that I had had nothing yet.

“ Lay the table quick, little Blue Orphans ! The table in the middle of the room, the Sunday cloth, the flowered plates ! And not so much laughing, please, and make haste ! . . .”

Didn’t they just make haste ! They had hardly had time to break three plates before lunch was served.

“ A nice little lunch ! ” Mamette said to me as

LES VIEUX

en me conduisant à table ; seulement vous serez tout seul. . . . Nous autres, nous avons déjà mangé ce matin.

Ces pauvres vieux ! à quelque heure qu'on les prenne, ils ont toujours mangé le matin.

Le bon petit déjeuner de Mamette, c'était deux doigts de lait, des dattes et une *barquette*, quelque chose comme un échaudé ; de quoi la nourrir elle et ses canaris au moins pendant huit jours. . . . Et dire qu'à moi seul je vins à bout de toutes ces provisions ! . . .

Aussi quelle indignation autour de la table ! Comme les petites bleues chuchotaient en se poussant du coude, et là-bas, au fond de leur cage, comme les canaris avait l'air de se dire :

— Oh ! ce monsieur qui mange toute la *barquette* ! ”

Je la mangeai toute, en effet, et presque sans m'en apercevoir, occupé que j'étais à regarder autour de moi dans cette chambre claire et paisible où flottait comme une odeur de choses anciennes. . . .

Il y avait surtout deux petits lits dont je ne pouvais pas détacher mes yeux. Ces lits, presque deux berceaux, je me les figurais le matin au petit jour, quand ils sont encore enfouis sous leurs grands rideaux à franges. Trois heures sonnent. C'est l'heure où tous les vieux se réveillent :

— Tu dors, Mamette ?

— Non, mon ami.

— N'est-ce pas que Maurice est un brave enfant ?

— Oh ! oui, c'est un brave enfant.

Et j'imaginai comme cela toute une causerie, rien que pour avoir vu ces deux petits lits de vieux, dressés l'un à côté de l'autre. . . .

THE OLD FOLK

she conducted me to the table; "only you will lunch alone. We've already had something this morning."

Thus it is with old folk! No matter at what hour you come upon them, they have always had something that morning.

Mamette's good little lunch consisted of two finger-breadths of milk, a few dates, and a *barquette*, something like a cracknel;—enough to keep her and her canaries going for at least a week. . . . And to think that I alone managed to consume all these victuals!

You may imagine the indignation around the table! How the little Blue Orphans whispered and nudged each other, and how over yonder, in their cages, the canaries seemed to be saying:

"Oh! look at that gentleman eating the whole of the *barquette*!"

I ate the whole of it, indeed, and was hardly aware of the fact, so much absorbed was I in looking around me in that bright and peaceful room with its hovering scent of an old-time world. . . .

Conspicuous were two little beds, and I could not keep my eyes off them. They were hardly bigger than cradles, and I pictured them at break of day, when they are still buried under their long fringed curtains. Three o'clock strikes. This is the hour when all old people wake:

"Are you asleep, Mamette?"

"No, my dear."

"Isn't Maurice a good lad?"

"Oh! yes, he's a good lad!"

Thus did I imagine a whole conversation, at the mere sight of these two little old people's beds, standing one beside the other. . . .

LES VIEUX

Pendant ce temps, un drame terrible se passait à l'autre bout de la chambre, devant l'armoire. Il s'agissait d'atteindre là-haut, sur le dernier rayon, certain bocal de cerises à l'eau-de-vie qui attendait Maurice depuis dix ans et dont on voulait me faire l'ouverture.

Malgré les supplications de Mamette, le vieux avait tenu à aller chercher ses cerises lui-même ; et, monté sur une chaise au grand effroi de sa femme, il essayait d'arriver là-haut. . . .

Vous voyez le tableau d'ici, le vieux qui tremble et qui se hisse, les petites bleues cramponnées à sa chaise, Mamette derrière lui haletante, les bras tendus, et sur tout cela un léger parfum de bergamote qui s'exhale de l'armoire ouverte et des grandes piles de linge roux. . . . C'était charmant.

Enfin, après bien des efforts, on parvint à le tirer de l'armoire, ce fameux bocal, et avec lui une vieille timbale d'argent toute bosselée, la timbale de Maurice quand il était petit. On me la remplit de cerises jusqu'au bord ; Maurice les aimait tant, les cerises ! Et tout en me servant, le vieux me disait à l'oreille d'un air de gourmandise :

— Vous êtes bien heureux, vous, de pouvoir en manger ! . . . C'est ma femme qui les a faites. . . . Vous allez goûter quelque chose de bon.

Hélas ! sa femme les avait faites, mais elle avait oublié de les sucrer. Que voulez-vous ! on devient distrait en vieillissant. Elles étaient atroces, vos cerises, ma pauvre Mamette. . . . Mais cela ne m'empêcha pas de les manger jusqu'au bout, sans sourciller.

THE OLD FOLK

Meanwhile an awe-inspiring drama was being enacted at the other end of the room, in front of the cupboard. The problem was how to reach, right up on the top shelf, a certain jar of cherry-brandy which had been awaiting Maurice for ten years, and which they wanted to open in my honour.

In spite of Mamette's entreaties, the old man had insisted upon fetching his cherries himself, and having climbed on to a chair, while his wife stood in fear and trembling, he was trying to reach up to that top shelf. . . .

You can imagine the picture: the old man hoisting himself up tremulously, the Blue Orphans hanging on to the chair, Mamette behind him, breathless, with outstretched arms; and over the whole scene a slight perfume of bergamot coming from the open press and from the big piles of unbleached linen. . . . It was delightful.

At last, after many efforts, they managed to get that wonderful jar down from the cupboard, and with it, an old and battered silver mug, Maurice's mug when he was a child. They filled it with cherries to the brim; Maurice was so fond of cherries! And while he served me, the old man whispered greedily in my ear:

"Lucky you, who can eat them! . . . They were bottled by my wife. . . . You're going to taste something good!"

Alas! His wife had bottled them, but she had forgotten to sweeten them. Well, well! People get absent-minded as they grow old! Those cherries of yours were atrocious, my poor Mamette! . . . Nevertheless, I ate them to the bitter end, without wincing.

LES VIEUX

Le repas terminé, je me levai pour prendre congé de mes hôtes. Ils auraient bien voulu me garder encore un peu pour causer du brave enfant, mais le jour baissait, le moulin était loin, il fallait partir.

Le vieux s'était levé en même temps que moi.

— Mamette, mon habit ! . . . Je veux le conduire jusqu'à la place.

Bien sûr qu'au fond d'elle-même Mamette trouvait qu'il faisait déjà un peu frais pour me conduire jusqu'à la place ; mais elle n'en laissa rien paraître. Seulement, pendant qu'elle l'aidait à passer les manches de son habit, un bel habit tabac d'Espagne à boutons de nacre, j'entendais la chère créature qui lui disait doucement :

— Tu ne rentreras pas trop tard, n'est-ce pas ?

Et lui, d'un petit air malin :

— Hé ! Hé ! . . . je ne sais pas . . . peut-être . . .

Là-dessus, ils se regardaient en riant, et les petites bleues riaient de les voir rire, et dans leur coin les canaris riaient aussi à leur manière. . . . Entre nous, je crois que l'odeur des cerises les avait tous un peu grisés. . . .

La nuit tombait quand nous sortîmes, le grand-père et moi. La petite bleue nous suivait de loin pour le ramener ; mais lui ne la voyait pas, et il était tout fier de marcher à mon bras, comme un homme.

Mamette, rayonnante, voyait cela du pas de sa porte, et elle avait en nous regardant de jolis hochements de tête qui semblaient dire :

— Tout de même, mon pauvre homme ! . . . il marche encore.

THE OLD FOLK

Having come to the end of my meal, I rose to take leave of my hosts. They would fain have kept me a little longer to talk of the good lad, but the day was waning, the mill a long way off ; I had to go.

The old man had risen simultaneously with myself.

“ Mamette, let me have my coat ! . . . I want to take him as far as the square.”

I am sure that within her heart Mamette thought it was already rather chilly for him to take me as far as the square ; but she made no sign. Only, while she helped him to get his arms into the sleeves of his coat, a fine snuff-coloured coat with mother-of-pearl buttons, I could hear the dear old creature whispering softly to him :

“ You won’t come home too late, will you ? ”

And he answered roguishly :

“ Ha ! Ha ! I couldn’t say ! . . . Perhaps ! ”

Whereupon they looked at each other and laughed, and the little Blue Orphans laughed to see them laugh, and in their own corner the canaries also laughed in their own way. . . . Between you and me, I think they were all slightly overcome by the fumes of the cherry-brandy. . . .

Night was falling when the grandfather and I sallied forth. The little Blue Orphan followed us at a distance, to bring him home ; but he did not see her, and he was quite proud to walk arm-in-arm with me, like a man.

From her doorstep, Mamette, radiant, witnessed our departure, and as her eyes followed us, it was delightful to see her nod as if to say :

“ All the same, my poor man ! . . . There’s life in him yet ! ”

BALLADES EN PROSE

EN ouvrant ma porte ce matin, il y avait autour de mon moulin un grand tapis de gelée blanche. L'herbe luisait et craquait comme du verre ; toute la colline grelottait. . . .


Pour un jour ma chère Provence s'était déguisée en pays du Nord ; et c'est parmi les pins frangés de givre, les touffes de lavandes épanouies en bouquets de cristal, que j'ai écrit ces deux ballades d'une fantaisie un peu germanique, pendant que la gelée m'envoyait ses étincelles blanches, et que là-haut, dans le ciel clair, de grands triangles de cigognes venues du pays de Henri Heine descendaient vers la Camargue en criant : " Il fait froid . . . froid. . . ."

I

LA MORT DU DAUPHIN

Le petit Dauphin est malade, le petit Dauphin va mourir. . . . Dans toutes les églises du royaume, le Saint-Sacrement demeure exposé nuit et jour et de grands cierges brûlent pour la guérison de l'enfant royal.

Les rues de la vieille résidence sont tristes et silencieuses, les cloches ne sonnent plus, les voitures vont au pas. . . . Aux abords du palais, les bourgeois curieux regardent, à travers les grilles,



BALLADS IN PROSE

WHEN I opened my door this morning my mill was surrounded by a great carpet of hoar-frost. The grass shone and crackled like glass; the whole hillside was shivering. . . .

For one day in the year my dear Provence had assumed the disguise of a northern country, and it was among fir-trees fringed with hoar, among tufts of lavender showing an efflorescence of crystal, that I wrote these two ballads, somewhat Germanic in their inspiration, while the frost flashed its white sparks at me, while far above, in the clear sky, great triangles of storks coming from the land of Heine winged their way south toward Camargue, crying, "It's cold, . . . cold! . . ."

I

THE DEATH OF THE DAUPHIN

The little Dauphin is ill; the little Dauphin is about to die. . . . In all the churches of the kingdom the Eucharist remains on view night and day, and long tapers are burnt for the recovery of the royal offspring.

The streets of the old royal Residence are sad and silent; the bells have ceased to ring; the carriages proceed at a walking pace. . . . At the palace gates, inquisitive citizens gaze through the railings at the Swiss Guards, with their gilded

BALLADES EN PROSE

des suisses à bedaines dorées qui causent dans les cours d'un air important.

Tout le château est en émoi. . . . Des chambellans, des majordomes, montent et descendent en courant les escaliers de marbre. . . .

Les galeries sont pleines de pages et de courtisans en habits de soie qui vont d'un groupe à l'autre quêter des nouvelles à voix basse. . . . Sur les larges perrons, les dames d'honneur éplorées se font de grandes révérences en essuyant leurs yeux avec de jolis mouchoirs brodés.

Dans l'Orangerie, il y a nombreuse assemblée de médecins en robe. On les voit, à travers les vitres, agiter leurs longues manches noires et incliner doctoralement leurs perruques à marteaux. . . .

Le gouverneur et l'écuyer du petit Dauphin se promènent devant la porte, attendant les décisions de la Faculté. Des marmitons passent à côté d'eux sans les saluer. M. l'écuyer jure comme un païen, M. le gouverneur récite des vers d'Horace. . . .

Et pendant ce temps-là, là-bas, du côté des écuries, on entend un long hennissement plaintif. C'est l'alezan du petit Dauphin que les palefreniers oublient et qui appelle tristement devant sa mangeoire vide.

Et le roi ? Où est monseigneur le roi ? . . . Le roi s'est enfermé tout seul dans une chambre, au bout de château. . . . Les Majestés n'aiment pas qu'on les voie pleurer. . . . Pour la reine, c'est autre chose. . . . Assise au chevet du petit Dauphin, elle a son beau visage baigné de larmes, et sanglote bien haut devant tous, comme ferait une drapière.

BALLADS IN PROSE

paunches, talking in the courtyards with an air of importance.

The whole palace is in a commotion. . . . Chamberlains and house-stewards run up and down the marble stairs. . . .

The arcades are filled with pages and courtiers dressed in silk, who pass from one group to another, with whispered inquiries for the latest news. . . . On the broad flights of steps tearful maids of honour drop low curtseys to each other, wiping their eyes with pretty embroidered handkerchiefs.

In the Orangery there is a numerous assembly of robed physicians. They can be seen, through the glass, waving their long black sleeves, and nodding learned assent with their bob-wigs. . . .

In front of the door the little Dauphin's tutor and his equerry are walking up and down, awaiting the verdict of the Faculty of Medicine. Kitchen-boys run past them without lifting their caps. The equerry is swearing like a heathen, and the tutor quoting lines from Horace. . . .

Meanwhile, away in the direction of the royal mews, a long, plaintive neigh is heard. It is the little Dauphin's bay whom the grooms have forgotten and who is calling sadly, in front of his empty manger.†

And the King? Where is His Majesty the King? . . . The King has secluded himself in a room at the far end of the palace. . . . Majesties do not like to be seen weeping. . . . As for the Queen, that's another matter. . . . Seated by the little Dauphin's bedside, her lovely face wet with tears, she sobs aloud in the hearing of all, as any shopwoman might do.

BALLADES EN PROSE

Dans sa couchette de dentelles, le petit Dauphin, plus blanc que les coussins sur lesquels il est étendu, repose, les yeux fermés. On croit qu'il dort ; mais non. Le petit Dauphin ne dort pas. . . . Il se retourne vers sa mère, et, voyant qu'elle pleure, il lui dit :

— Madame la reine, pourquoi pleurez-vous ? Est-ce que vous croyez bonnement que je m'en vas mourir ?

La reine veut répondre. Les sanglots l'empêchent de parler.

— Ne pleurez donc pas, madame la reine ; vous oubliez que je suis le Dauphin, et que les Dauphins ne peuvent pas mourir ainsi. . . .

La reine sanglote encore plus fort, et le petit Dauphin commence à s'effrayer.

— Holà, dit-il, je ne veux pas que la mort vienne me prendre, et je saurai bien l'empêcher d'arriver jusqu'ici. . . . Qu'on fasse venir sur l'heure quarante lansquenets très forts pour monter la garde autour de notre lit ! . . . Que cent gros canons veillent nuit et jour, mèche allumée, sous nos fenêtres ! Et malheur à la mort, si elle ose s'approcher de nous ! . . .

Pour complaire à l'enfant royal, la reine fait un signe. Sur l'heure, on entend les gros canons qui roulent dans la cour ; et quarante grands lansquenets, la pertuisane au poing, viennent se ranger autour de la chambre. Ce sont de vieux soudards à moustaches grises. Le petit Dauphin bat des mains en les voyant. Il en reconnaît un et l'appelle :

— Lorrain ! Lorrain !

Le soudard fait un pas vers le lit :

— Je t'aime bien, mon vieux Lorrain. . . . Fais voir un peu ton grand sabre. . . . Si la mort veut me prendre, il faudra la tuer, n'est-ce pas ?

BALLADS IN PROSE

In his cot trimmed with lace, the little Dauphin, whiter than the cushions on which he lies, is resting, with his eyes closed. They think him asleep, but not at all. The little Dauphin is not asleep. . . . He turns round toward his mother, and seeing her weep, he says to her :

"Madam, why do you weep? Are you so simple as to think that I am going to die?"

The Queen tries to answer, but cannot speak for sobbing.

"Do not weep, Madam; you forget that I am the Dauphin, and that Dauphins cannot die thus. . . ."

The Queen sobs louder than ever, and the little Dauphin begins to feel afraid.

"Ho, there!" he says, "I don't want Death to come and take me, and I shall know how to prevent him coming in here. . . . Send at once for forty very strong lansquenets, to mount guard round our cot! . . . Let a hundred big guns watch night and day, with lighted linstocks, under our windows! And woe to Death, if he dares to come near us! . . ."

To humour the royal child, the Queen makes a sign. At once the big guns are heard rolling into the courtyard, and forty tall lansquenets, halberd in hand, come and range themselves round the room. They are old, grey-moustached veterans. The little Dauphin claps his hands when he sees them. He recognizes one, and calls out to him :

"Lorraine! Lorraine!"

The veteran takes a step toward the bed.

"I'm very fond of you, old Lorraine. . . . Do let me see your big sword. . . . If Death wants to take me, you will kill him, won't you?"

BALLADES EN PROSE

Lorrain répond :

— Oui, monseigneur. . . .

Et il a deux grosses larmes qui coulent sur ses joues tannées.

A ce moment, l'aumônier s'approche du petit Dauphin et lui parle longtemps à voix basse en lui montrant un crucifix.

Le petit Dauphin l'écoute d'un air fort étonné, puis tout à coup l'interrompant :

— Je comprends bien ce que vous me dites, monsieur l'abbé ; mais enfin est-ce que mon petit ami Beppo ne pourrait pas mourir à ma place, en lui donnant beaucoup d'argent ? . . .

L'aumônier continue à lui parler à voix basse, et le petit Dauphin a l'air de plus en plus étonné.

Quand l'aumônier a fini, le petit Dauphin reprend avec un gros soupir :

— Tout ce que vous me dites là est bien triste, monsieur l'abbé ; mais une chose me console, c'est que là-haut, dans le paradis des étoiles, je vais être encore le Dauphin. . . . Je sais que le bon Dieu est mon cousin et ne peut pas manquer de me traiter selon mon rang.)

Puis il ajoute, en se tournant vers sa mère :

— Qu'on m'apporte mes plus beaux habits, mon pourpoint d'hermine blanche et mes escarpins de velours ! Je veux me faire brave pour les anges et entrer au paradis en costume de Dauphin.

Une troisième fois, l'aumônier se penche vers le petit Dauphin et lui parle longuement à voix basse. . . .

Au milieu de son discours, l'enfant royal l'interrompt avec colère :

— Mais alors, crie-t-il, d'être Dauphin, ce n'est rien du tout !

Et, sans vouloir plus rien entendre, le petit

BALLADS IN PROSE

Lorrain answers :

“ Yes, my lord. . . .”

And two big tears roll down his weather-beaten cheeks.

At this moment the chaplain draws near to the little Dauphin and whispers to him for a long while, pointing to a crucifix.

The little Dauphin listens to him with much astonishment ; then, suddenly interrupting him :

“ I quite understand what you say, sir ; but after all, could not my little friend Beppo die in my stead, if we gave him a lot of money ? . . .”

The chaplain continues to talk to him in a whisper, and the little Dauphin looks more and more astonished.

When the chaplain has ended, the little Dauphin answers, with a heavy sigh :

“ All that is very sad, sir ; but one thing comforts me : up there, in the starry Paradise, I shall still be the Dauphin. . . . (I know that God is my cousin, and cannot fail to treat me as is due to my rank. ”)

Then he adds, turning toward his mother :

“ Bring me my finest clothes, my white ermine doublet and my velvet shoes. I want to put on all my finery for the angels, and to enter Paradise dressed as befits the Dauphin.”

For the third time the chaplain bends down toward the little Dauphin, and in a low voice talks to him at some length. . . .

In the midst of his discourse, the royal child interrupts him angrily :

“ Why, then,” he cries, “ I might as well not be a Dauphin at all ! ”

And refusing to listen to any more, the little

BALLADES EN PROSE

Dauphin se tourne vers la muraille, et il pleure amèrement.

II

LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

M. le sous-préfet est en tournée. Cocher devant, laquais derrière, la calèche de la sous-préfecture l'emporte majestueusement au concours régional de la Combe-aux-Fées.

Pour cette journée mémorable, M. le sous-préfet a mis son bel habit brodé, son petit claque, sa culotte collante à bandes d'argent et son épée de gala à poignée en nacre. . . . Sur ses genoux repose une grande serviette en chagrin gaufré qu'il regarde tristement.

M. le sous-préfet regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré ; il songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer tout à l'heure devant les habitants de la Combe-aux-Fées.

— Messieurs et chers administrés. . . .

Mais il a beau tortiller la soie blonde de ses favoris et répéter vingt fois de suite :

— Messieurs et chers administrés . . . la suite du discours ne vient pas.

La suite du discours ne vient pas. . . . Il fait si chaud dans cette calèche ! . . . A perte de vue, la route de la Combe-aux-Fées poudroie sous le soleil du Midi. . . . L'air est embrasé . . . et sur les ormeaux du bord du chemin, tout couverts de poussière blanche, des milliers de cigales se répondent d'un arbre à l'autre. . . .

Tout à coup M. le sous-préfet tressaille. Là-bas,

BALLADS IN PROSE

Dauphin turns his head to the wall, and weeps bitterly.

II

THE SUB-PREFECT'S DAY IN THE COUNTRY

The Sub-Prefect is on his rounds. With the coachman in front, and a lackey behind, the Sub-Prefecture carriage is conveying him in state to the agricultural show at the Fairy Glen.

For this memorable day the Sub-Prefect has donned his fine embroidered coat, his little cocked hat, his close-fitting, silver-braided breeches, and his dress sword with the mother-of-pearl handle. . . . On his knees rests a large stamped leather portfolio which he gazes at disconsolately.

The Sub-Prefect gazes disconsolately at his stamped leather portfolio ; he is thinking of the great speech which he will have to deliver presently before the inhabitants of the Fairy Glen.

"Gentlemen under my jurisdiction. . . ."

But although he twists and twirls the silky hairs of his fair whiskers, and repeats twenty times over :

"Gentlemen under my jurisdiction" his speech hangs fire.

The Sub-Prefect's speech hangs fire. . . . It is so warm in that carriage ! . . . As far as the eye can see, the dust lies deep on the Fairy Glen road, under the Southern sun. . . . The air is hot as fire, and on the dust-laden elms which line the road thousands of cicadas answer each other's call from one tree to another.

All of a sudden the Sub-Prefect sits up ! In

BALLADES EN PROSE

au pied d'un coteau, il vient d'apercevoir un petit bois de chênes verts qui semble lui faire signe.

Le petit bois de chênes verts semble lui faire signe :

— Venez donc par ici, monsieur le sous-préfet ; pour composer votre discours, vous serez beaucoup mieux sous mes arbres. . . .

M. le sous-préfet est séduit ; il saute à bas de sa calèche et dit à ses gens de l'attendre, qu'il va composer son discours dans le petit bois de chênes verts.

Dans le petit bois de chênes verts il y a des oiseaux, des violettes, et des sources sous l'herbe fine. . . .

Quand ils ont aperçu M. le sous-préfet avec sa belle culotte et sa serviette en chagrin gaufré, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter, les sources n'ont plus osé faire de bruit, et les violettes se sont cachées dans le gazon. . . .

Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de sous-préfet, et se demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se promène en culotte d'argent.

A voix basse, sous la feuillée, on se demande quel est ce beau seigneur en culotte d'argent. . . . Pendant ce temps-là, M. le sous-préfet, ravi du silence et de la fraîcheur du bois, relève les pans de son habit, pose son claque sur l'herbe et s'assied dans la mousse au pied d'un jeune chêne ; puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette de chagrin gaufré et en tire une large feuille de papier ministre.

— C'est un artiste ! dit la fauvette.

— Non, dit le bouvreuil, ce n'est pas un artiste, puisqu'il a une culotte en argent ; c'est plutôt un prince.

— C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil.

BALLADS IN PROSE

the distance, at the foot of a hillock, he has just caught sight of a clump of evergreen oaks which seem to beckon to him.

The clump of evergreen oaks seems to beckon to him :

“Come this way, sir, to make up your speech ; you’ll be far more comfortable under my trees. . . .”

The Sub-Prefect cannot resist the temptation ; he alights from his carriage, and tells his men to wait for him ; he is going to think out his speech in the clump of evergreen oaks.

In the clump of evergreen oaks there are birds, and violets, and springs under the tender grass. . . .

On catching sight of the Sub-Prefect with his fine knee-breeches and his stamped leather portfolio, the birds got a fright and stopped singing, the springs felt too much abashed to go on babbling, and the violets hid under the grass.

This little world had never seen a Sub-Prefect, and inquired with bated breath who that handsome gentleman might be, walking about in silver breeches.

With bated breath, under the foliage, they inquire who that fine gentleman in silver breeches may be. . . . Meanwhile, the Sub-Prefect, delighted with the silence and coolness within the wood, tucks up his coat-tails, lays his cocked hat on the grass, and sits down in the moss at the foot of a young oak ; then over his knees he opens his big stamped leather portfolio and draws forth a large sheet of foolscap.

“He’s an artist,” says the warbler.

“No,” says the bullfinch, “he isn’t an artist, since he wears silver breeches ; I expect he’s a prince, rather.”

“I expect he’s a prince, rather,” says the bullfinch.

BALLADES EN PROSE

— Ni un artiste, ni un prince, interrompt un vieux rossignol, qui a chanté toute une saison dans les jardins de la sous-préfecture. . . . Je sais ce que c'est : c'est un sous-préfet !

Et tout le petit bois va chuchotant :

— C'est un sous-préfet ! c'est un sous-préfet !

— Comme il est chauve ! remarque une alouette à grande huppe.

Les violettes demandent :

— Est-ce que c'est méchant ?

— Est-ce que c'est méchant ? demandent les violettes.

Le vieux rossignol répond :

— Pas du tout !

Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à chanter, les sources à courir, les violettes à embaumer, comme si le monsieur n'était pas là. . . .

Impassible au milieu de tout ce joli tapage, M. le sous-préfet invoque dans son cœur la Muse des comices agricoles, et, le crayon levé, commence à déclamer de sa voix de cérémonie :

— Messieurs et chers administrés. . . .

— Messieurs et chers administrés, dit le sous-préfet de sa voix de cérémonie. . . .

Un éclat de rire l'interrompt ; il se retourne et ne voit rien qu'un gros pivert qui le regarde en riant, perché sur son claque. Le sous-préfet hausse les épaules et veut continuer son discours ; mais le pivert l'interrompt encore et lui crie de loin :

— A quoi bon ?

— Comment ! à quoi bon ? dit le sous-préfet, qui devient tout rouge ; et, chassant d'un geste cette bête effrontée, il reprend de plus belle :

BALLADS IN PROSE

"Neither an artist nor a prince," interrupts an old nightingale, who sang for a whole season in the Sub-Prefecture gardens. "I know what he is: he's a Sub-Prefect."

And through the whole of the little wood the whisper runs:

"He's a Sub-Prefect! He's a Sub-Prefect!"

"Isn't he bald!" observes a crested lark.

The violets ask:

"Does it bite?"

"Does it bite?" ask the violets.

The old nightingale answers:

"Not at all."

And upon this assurance the birds start singing again, the springs resume their babbling, and the violets their fragrance, just as if the gentleman were not there.

Unmoved amid all this pleasant din the Sub-Prefect, from his heart, calls upon the Muse of Agricultural Shows, and with raised pencil, begins to hold forth in ceremonial strain:

"Gentlemen under my jurisdiction. . . ."

"Gentlemen under my jurisdiction," utters the Sub-Prefect in ceremonial strain. . . .

He is interrupted by a burst of laughter; he turns round, but sees only a big woodpecker, perched on his cocked hat, and looking at him with laughter in his eye. The Sub-Prefect shrugs his shoulders, and is about to proceed with his discourse; but the woodpecker interrupts him again, and shouts from a distance:

"What's the use?"

"How! what's the use?" says the Sub-Prefect, getting red in the face; and shooing away this impudent fowl, he makes a fresh start:

BALLADES EN PROSE

— Messieurs et chers administrés. . . .

— Messieurs et chers administrés . . . a repris le sous-préfet de plus belle.

Mais alors, voilà les petites violettes qui se haussent vers lui sur le bout de leurs tiges et qui lui disent doucement :

— Monsieur le sous-préfet, sentez-vous comme nous sentons bon ?

Et les sources lui font sous la mousse une musique divine ; et dans les branches, au-dessus de sa tête, des tas de fauvettes viennent lui chanter leurs plus jolis airs ; et tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours.

Tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours. . . . M. le sous-préfet, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au nouveau charme qui l'envahit. Il s'accoude sur l'herbe, dégrafe son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois :

— Messieurs et chers administrés. . . . Messieurs et chers admi . . . Messieurs et chers . . .

Puis il envoie les administrés au diable ; et la Muse des comices agricoles n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles ! . . . Lorsque, au bout d'une heure, les gens de la sous-préfecture, inquiets de leur maître, sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur. . . .

M. le sous-préfet était couché sur le ventre, dans l'herbe, débraillé comme un bohème. Il avait mis son habit bas . . . et, tout en mâchonnant des violettes, M. le sous-préfet faisait des vers !

BALLADS IN PROSE

"Gentlemen under my jurisdiction. . . ."

"Gentlemen under my jurisdiction. . . ."

Thus has spoken the Sub-Prefect, making a fresh start.

But then the little violets, craning their necks toward him at the end of their stalks, whisper softly :

"Mr Sub-Prefect, do you smell our nice scent ? "

And the springs under the moss play heavenly music to him ; and in the branches overhead lots of warblers come and sing their prettiest tunes to him ; and all the little wood conspires to prevent him from writing his speech.

All the little wood conspires to keep him from writing his speech. . . . The Sub-Prefect, overcome by the perfumes, intoxicated with the music, tries in vain to resist the new charm which is coming over him. He digs his two elbows into the grass, unfastens his fine coat, mutters two or three times more :

"Gentlemen under my jurisdiction. . . .
Gentlemen under my jurisdiction . . . Gentlemen under my . . ."

Then he sends the gentlemen under his jurisdiction to the Devil ; and the Muse of Agricultural Shows is compelled to hide her face !

Hide thy face, O Muse of Agricultural Shows !
. . . . When, an hour later, the servants of the Sub-Prefecture, anxious on their master's account, penetrated into the little wood, they beheld a sight which made them draw back in horror ! . . .

The Sub-Prefect was sprawling on his stomach, in the grass, waistcoat unbuttoned, like a tramp ! He had cast off his coat . . . he was chewing violets, and was writing poetry !

LA LÉGENDE DE L'HOMME A LA CERVELLE D'OR

*A la Dame qui demande des histoires
gaies*

EN lisant votre lettre, madame, j'ai eu comme un remords. Je m'en suis voulu de la couleur un peu trop demi-deuil de mes historiettes, et je m'étais promis de vous offrir aujourd'hui quelque chose de joyeux, de follement joyeux.

Pourquoi serais-je triste, après tout ? Je vis à mille lieues des brouillards parisiens, sur une colline lumineuse, dans le pays des tambourins et du vin muscat.

Autour de chez moi tout n'est que soleil et musique ; j'ai des orchestres de culs-blancs, des orphéons de mésanges ; le matin, les courlis qui font " Coureli ! coureli ! " ; à midi, les cigales ; puis les pâtres qui jouent du fifre, et les belles filles brunes qu'on entend rire dans les vignes. . . .

En vérité, l'endroit est mal choisi pour broyer du noir ; je devrais plutôt expédier aux dames des poèmes couleur de rose et des pleins paniers de contes galants.

Eh bien, non ! je suis encore trop près de Paris. Tous les jours, jusque dans mes pins, il m'envoie les éclaboussures de ses tristesses. . . .

A l'heure même où j'écris ces lignes, je viens d'apprendre la mort misérable du pauvre Charles

THE LEGEND OF THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN

*To the Lady who asks for bright
stories*

WHEN I read your letter, Madam, I felt something akin to remorse. I took myself to task for the somewhat over-sombre hue of my stories; and I had vowed to offer you to-day something joyous, quite in a rollicking vein.

Why should I be sad, after all? I live thousands of miles away from the Paris fog, on a hillside steeped in sunlight, in the country of tambourines and Muscat wine.

Around my abode all is sunshine and music; I have orchestras of finches and choirs of tomtits. In the morning the curlews sing "Curlew! curlew!" At noon I have the cicadas. Then come the cowherds playing the fife, and the dark, handsome girls whom I hear laughing among the vines. . . .

In truth, the spot is ill-chosen to indulge in brooding; it would become me better to send ladies rose-coloured verse and basketfuls of love-stories.

Well, no! I'm still too near Paris. Every day, even among my pine-trees, I receive splashes from its sad events. . . .

At this very hour, as I write these lines, I have just heard of the miserable death of poor Charles

L'HOMME A LA CERVELLE D'OR

Barbara¹ ; et mon moulin en est tout en deuil. Adieu les courlis et les cigales ! Je n'ai plus le cœur à rien de gai. . . .

Voilà pourquoi, madame, au lieu du joli conte badin que je m'étais promis de vous faire, vous n'aurez encore aujourd'hui qu'une légende mélancolique.

Il était une fois un homme qui avait une cervelle d'or ; oui, madame, une cervelle toute en or. Lorsqu'il vint au monde, les médecins pensaient que cet enfant ne vivrait pas, tant sa tête était lourde et son crâne démesuré.

Il vécut cependant et grandit au soleil comme un beau plant d'olivier ; seulement sa grosse tête l'entraînait toujours, et c'était pitié de le voir se cogner à tous les meubles en marchant. . . .

Il tombait souvent. Un jour, il roula du haut d'un perron et vint donner du front contre un degré de marbre, où son crâne sonna comme un lingot. On le crut mort ; mais, en le relevant, on ne lui trouva qu'une légère blessure, avec deux ou trois gouttelettes d'or caillées dans ses cheveux blonds.

C'est ainsi que les parents apprirent que l'enfant avait une cervelle en or.

La chose fut tenue secrète ; le pauvre petit lui-même ne se douta de rien. De temps en temps, il demandait pourquoi on ne le laissait plus courir devant la porte avec les garçonnets de la rue.

¹ Romancier français (1822-1866) oublié aujourd'hui, que Daudet avait rencontré parmi la bohème de Paris, et qui, de même que l'homme de cette histoire, gaspilla sa "cervelle d'or."

THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN

Barbara,¹ and the news has cast a gloom of mourning over my mill. Farewell, curlews and cicadas ! I have no more heart for anything gay. . . .

That is why, Madam, instead of the flighty story which I proposed to give you, you will have to be content again to-day with a melancholy legend.

There was once a man who had a brain of gold ; yes, Madam, a brain made entirely of gold ! When this child was born, the doctors thought he would not live, so heavy was his head and so huge his skull.

He did live, however, and grew up in the sun like a fine olive sapling ; only his big head constantly made him overbalance himself, and it was pitiful to see him bumping against the furniture as he walked about. . . .

He often fell. One day he rolled down a flight of steps, and struck with his forehead on a marble step, against which his skull resounded like a piece of metal. They thought him dead, but when he was picked up he was found to have only a slight wound, with two or three little drops of gold which had stiffened among his fair hair.

It was thus that the parents learnt that the child had a golden brain.

The matter was kept secret ; the poor little chap himself suspected nothing. Now and again he would ask why he was no longer allowed to run about in front of the door with the other little boys in his street.

¹ A now forgotten French novelist (1822-1866), whom Daudet had met among the Parisian *bohème*, and who, like the man in this story, squandered his 'golden brain.'

L'HOMME A LA CERVELLE D'OR

— On vous volerait, mon beau trésor ! lui répondait sa mère. . . .

Alors le petit avait grand'peur d'être volé ; il retournait jouer tout seul, sans rien dire, et se trimbalait lourdement d'une salle à l'autre. . . .

A dix-huit ans seulement, ses parents lui révélèrent le don monstrueux qu'il tenait du destin ; et, comme ils l'avaient élevé et nourri jusque-là, ils lui demandèrent en retour un peu de son or.

L'enfant n'hésita pas ; sur l'heure même, — comment ? par quels moyens ? la légende ne l'a pas dit, — il s'arracha du crâne un morceau d'or massif, un morceau gros comme une noix, qu'il jeta fièrement sur les genoux de sa mère. . . .

Puis, tout ébloui des richesses qu'il portait dans la tête, fou de désirs, ivre de sa puissance, il quitta la maison paternelle et s'en alla par le monde en gaspillant son trésor.

Du train dont il menait sa vie, royalement, et semant l'or sans compter, on aurait dit que sa cervelle était inépuisable. . . . Elle s'épuisait cependant, et à mesure on pouvait voir les yeux s'éteindre, la joue devenir plus creuse.

Un jour enfin, au matin d'une débauche folle, le malheureux, resté seul parmi les débris du festin et les lustres qui pâlissaient, s'épouvanta de l'énorme brèche qu'il avait déjà faite à son lingot : il était temps de s'arrêter.

Dès lors, ce fut une existence nouvelle. L'homme à la cervelle d'or s'en alla vivre, à l'écart, du

THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN

"They would steal you, my treasure!" his mother would answer. . . .

Then the little fellow would feel a great fear of being stolen; he would go back to his solitary play, without saying anything, wandering with heavy footsteps from one room to another. . . .

Only when he was eighteen did his parents reveal to him the monstrous gift which he held from Destiny; and as they had brought him up and nourished him until then, they asked him for a little of his gold in return.

The boy did not hesitate: right away—how? by what means? the legend has not told us—he tore from his skull a piece of massive gold, a piece the size of a walnut, which he threw proudly on to his mother's knees. . . .

Then, dazzled by the thought of the riches which he bore in his head, full of mad desires, intoxicated with his power, he left his home and went out into the world, squandering his treasure.

At the rate at which he lived, royally, and scattering gold without reckoning, you would have thought that his brain was inexhaustible. . . . Yet it was becoming exhausted, and at the same time one could see the light in his eyes grow dull and his cheek becoming hollower.

At length, one day, after a night of senseless debauchery, the unfortunate youth, alone among the relics of the feast and the paling chandeliers, took fright at the enormous breach which he had already made in his mass of gold: it was time to stop.

From that day he led a new existence. The Man with the Golden Brain went away to live,

L'HOMME A LA CERVELLE D'OR

travail de ses mains, soupçonneux et craintif comme un avare, fuyant les tentations, tâchant d'oublier lui-même ces fatales richesses auxquelles il ne voulait plus toucher. . . .

Par malheur, un ami l'avait suivi dans la solitude, et cet ami connaissait son secret.

Une nuit, le pauvre homme fut réveillé en sursaut par une douleur à la tête, une effroyable douleur ; il se dressa éperdu, et vit, dans un rayon de lune, l'ami qui fuyait en cachant quelque chose sous son manteau. . . .

Encore un peu de cervelle qu'on lui emportait ! . . .

A quelque temps de là, l'homme à la cervelle d'or devint amoureux, et cette fois tout fut fini. . . . Il aimait du meilleur de son âme une petite femme blonde, qui l'aimait bien aussi, mais qui préférait encore les pompons, les plumes blanches et les jolis glands mordorés battant le long des bottines.

Entre les mains de cette mignonne créature—moitié oiseau, moitié poupée—les piécettes d'or fondaient que¹ c'était un plaisir. Elle avait tous les caprices ; et lui ne savait jamais dire non ; même, de peur de la peiner, il lui cacha jusqu'au bout le triste secret de sa fortune.

— Nous sommes donc bien riches ? disait-elle.

Le pauvre homme répondait :

— Oh ! oui . . . bien riches !

Et il souriait avec amour au petit oiseau bleu qui lui mangeait le crâne innocemment. Quelquefois cependant la peur le prenait, il avait des envies

¹ Entendez : (si facilement) que c'était un plaisir (de les voir fondre). Cet emploi de la conjonction *que* est familier. On le retrouvera à la page 59 : " que c'était une bénédiction."

THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN

by the work of his hands, far from men, as suspicious and timid as a miser, avoiding temptation, endeavouring himself to forget those fatal riches which he was determined not to make use of again. . . .

Unfortunately a friend had followed him in his seclusion, and that friend knew his secret.

One night the poor man wakened with a start, feeling a pain, an excruciating pain, in his head ; he sprang wildly from his bed, and in the moonlight saw his friend running away, hiding something under his cloak. . . .

A little more of his brains had been taken from him ! . . .

Some time after, the Man with the Golden Brain fell in love, and this was the end of all things. . . . He loved with the very best of his soul a fair-haired little woman, who was also very fond of him, but who was still fonder of frills and furbelows, of white feathers, and of pretty bronzed tassels to her bootlaces.

In the hands of this dainty little creature—half a bird and half a doll—gold melted away like water.¹ She was never without some new caprice, and *he* was unable to say her nay ; for fear of distressing her, he even hid from her to the very end the sad secret of his fortune.

“ Are we then *very* rich ? ” she would say.

And the poor man would answer :

“ Oh ! yes . . . very rich ! ”

And he smiled lovingly to the little blue bird that was innocently devouring his brains. Yet sometimes he was seized with fear, and he felt

¹ Lit. (so easily) that it was a pleasure (to see it melt). This use of *que* is familiar ; it occurs again on p. 59 : “ Les commandes pleuvaient à l'abbaye que c'était une bénédiction.”

L'HOMME A LA CERVELLE D'OR

d'être avare ; mais alors la petite femme venait vers lui en sautillant, et lui disait :

— Mon mari, qui êtes si riche ! achetez-moi quelque chose de bien cher. . . .

Et il lui achetait quelque chose de bien cher.

Cela dura ainsi pendant deux ans ; puis, un matin, la petite femme mourut, sans qu'on sût pourquoi, comme un oiseau. . . .

Le trésor touchait à sa fin ; avec ce qui lui en restait, le veuf fit faire à sa chère morte un bel enterrement. Cloches à toute volée, lourds carrosses tendus de noir, chevaux empanachés, larmes d'argent dans le velours, rien ne lui parut trop beau.

Que lui importait son or maintenant ? . . . Il en donna pour l'église, pour les porteurs, pour les revendeuses d'immortelles ; il en donna partout sans marchander. . . .

Aussi, en sortant du cimetière, il ne lui restait presque plus rien de cette cervelle merveilleuse, à peine quelques parcelles aux parois du crâne.

Alors on le vit s'en aller dans les rues, l'air égaré, les mains en avant, trébuchant comme un homme ivre.

Le soir, à l'heure où les bazars s'illuminent, il s'arrêta devant une large vitrine dans laquelle tout un fouillis d'étoffes et de parures reluisait aux lumières, et resta là longtemps à regarder deux bottines de satin bleu bordées de duvet de cygne.

— Je sais quelqu'un à qui ces bottines feraient bien plaisir, se disait-il en souriant ; et, ne se souvenant déjà plus que la petite femme était morte, il entra pour les acheter.

Du fond de son arrière-boutique, la marchande entendit un grand cri ; elle accourut et recula de peur en voyant un homme debout, qui s'accotait

THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN

inclined to be stingy ; but then the little woman would come hopping toward him, and say :

“ My husband, you who are so rich, buy me something very expensive ! . . . ”

And he would buy her something very expensive.

Thus did things go on for two years ; then, one morning, the little woman died, without apparent reason, like a bird. . . .

The treasure was nearly done ; with what remained the widower provided a magnificent funeral for his dear little dead wife. A full peal of bells, heavy coaches hung with black, plumed horses, black velvet hangings with silver tears—nothing was too fine.

What did he care now for his gold ? . . . He gave some for the church, for the bearers, for the women who sell wreaths of everlasting ; he gave some to all and sundry, without question. . . .

So, when he left the cemetery, there was hardly anything left of that marvellous brain, hardly a few particles adhering to the skull.

Then he was seen wandering about the streets, with a dazed expression, groping with his hands, and staggering like a drunkard.

In the evening, at the hour when the shops light up, he stopped in front of a broad window filled with a glittering medley of stuffs and finery, and he remained there for a long time, looking at two little boots of blue satin edged with swan's-down.

“ I know some one who would dearly love these boots,” he thought, with a smile ; and having already forgotten that the little woman was dead, he went in to buy them.

From within her back-shop the attendant heard a great cry. She ran in, and drew back terrified. A man was standing there ; he lurched

L'HOMME A LA CERVELLE D'OR

au comptoir et la regardait douloureusement d'un air hébété. Il tenait d'une main les bottines bleues à bordure de cygne, et présentait l'autre main toute sanglante, avec des raclures d'or au bout des ongles.

Telle est, madame, la légende de l'homme à la cervelle d'or.

THE MAN WITH THE GOLDEN BRAIN

against the counter, and his vacant eyes fell on her with an expression of pain. In one hand he held the blue boots edged with swan's-down ; he held out his other hand, covered with blood, with scrapings of gold under the nails. . . .

Such, Madam, is the legend of the Man with the Golden Brain.

L'ÉLIXIR DU RÉVÉREND PÈRE GAUCHER

— BUVEZ ceci, mon voisin ; vous m'en direz des nouvelles.

Et, goutte à goutte, avec le soin minutieux d'un lapidaire comptant des perles, le curé de Graveson¹ me versa deux doigts d'une liqueur verte, dorée, chaude, étincelante, exquise. . . . J'en eus l'estomac tout ensoleillé.

— C'est l'élixir du Père Gaucher, la joie et la santé de notre Provence, me fit le brave homme d'un air triomphant ; on le fabrique au couvent des Prémontrés,² à deux lieues de votre moulin. . . . N'est-ce pas que cela vaut bien toutes les chartreuses du monde ? . . .

Et si vous saviez comme elle est amusante, l'histoire de cet élixir ! Écoutez plutôt. . . .

Alors, tout naïvement, sans y entendre malice, dans cette salle à manger de presbytère, si candide et si calme avec son Chemin de la croix en petits tableaux et ses jolis rideaux clairs empesés comme des surplis, l'abbé me commença une historiette légèrement sceptique et irrévérencieuse, à la façon d'un conte d'Érasme³ ou de d'Assoucy.⁴

¹ Petite ville située à une dizaine de kilomètres de Tarascon.

² Ordre de chanoines réguliers soumis à la règle de saint Augustin, et fondé à Prémontré, près de Laon, en 1120.

³ Célèbre érudit et auteur satirique hollandais (1466-1536). Il professa pendant quelques années à Cambridge, et fut le précepteur du fils de Jacques III. d'Écosse.

⁴ Poète burlesque (1605-1679) dont les vers médiocres se lisent encore à cause des tableaux intéressants que l'on y trouve de la société de son époque.

THE REVEREND FATHER GAUCHER'S ELIXIR

"DRINK this, neighbour, and tell me what you think of it."

And drop by drop, with the minute care of a lapidary counting pearls, the parish priest of Graveson¹ poured me out two fingers of a green and gold, warm, sparkling, exquisite liqueur. . . . It went down like a gleam of sunshine.

"That's Father Gaucher's Elixir, the joy and the health of our Provence," the worthy man told me triumphantly; "they make it at the Premonstratensians' Convent,² within five miles of your mill. Doesn't it beat any Chartreuse ever made?"

"And if you knew what a good story it makes, the history of this elixir! Listen, and I'll tell it you. . . ."

Then, quite simply, without any suspicion of guile, in that parsonage dining-room, so innocent and peaceful with its little framed pictures of the Stations of the Cross and its pretty white curtains, starched like surplices, the good priest began a slightly ironical and irreverent tale, after the manner of those by Erasmus³ or d'Assoucy.⁴

¹ A small town about seven miles from Tarascon.

² An Augustine order founded at Prémontré, near Laon, in 1120.

³ The famous Dutch scholar and satirist (1466-1536) who lectured at Cambridge for a few years, and was tutor to the son of James III of Scotland.

⁴ A burlesque poet (1605-1679) whose mediocre verse is still read on account of the interesting pictures which he gives of contemporary society.

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

— Il y a vingt ans, les Prémontrés, ou plutôt les Pères blancs, comme les appellent nos Provençaux, étaient tombés dans une grande misère. Si vous aviez vu leur maison de ce temps-là, elle vous aurait fait peine.

Le grand mur, la tour Pacôme s'en allaient en morceaux. Tout autour du cloître rempli d'herbes, les colonnettes se fendaient, les saints de pierre croulaient dans leurs niches. Pas un vitrail debout, pas une porte qui tînt.

Dans les préaux, dans les chapelles, le vent du Rhône soufflait comme en Camargue, éteignant les cierges, cassant le plomb des vitrages, chassant l'eau des bénitiers.

Mais le plus triste de tout, c'était le clocher du couvent, silencieux comme un pigeonnier vide, et les Pères, faute d'argent pour s'acheter une cloche, obligés de sonner matines avec des cliquettes de bois d'amandier !...

Pauvres Pères blancs ! Je les vois encore, à la procession de la Fête-Dieu, défilant tristement dans leurs capes rapiécées, pâles, maigres, nourris de *citres* et de pastèques, et derrière eux monseigneur l'abbé, qui venait la tête basse, tout honteux de montrer au soleil sa crosse dédorée et sa mitre de laine blanche mangée des vers.

Les dames de la confrérie en pleuraient de pitié dans les rangs, et les gros porte-bannière ricanaient entre eux tout bas en se montrant les pauvres moines :

— Les étourneaux vont maigres quand ils vont en troupe.

Le fait est que les infortunés Pères blancs en étaient arrivés eux-mêmes à se demander s'ils ne

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

Some twenty years ago the Premonstratenses, or rather the White Fathers, as our Provençals call them, had fallen into dire distress. Had you seen their habitation in those days you would have been sorry for them.

The surrounding wall and the Pacôme tower were falling to pieces. Round the cloister, overgrown with weeds, the slender columns were cracking, and the stone saints crumbling in their niches. Not a piece of stained glass left in the windows, not a door on its hinges!

Through the courts and chapels the Rhone wind swept as it is wont to do over the Camargue plain, blowing out the tapers, breaking the lead of the windows, driving the holy water out of the fonts.

But saddest of all was the convent steeple, silent as an empty dove-cote; the Fathers, having no money to purchase a bell, were obliged to ring matins with clappers made of almond-wood! . . .

Poor White Fathers! I can see them still, at the Corpus Christi procession, a sorry train in their patched capes, pale and starved-looking, fed on gourds and water-melons; behind them walked My Lord Abbot, hanging his head out of shame to have to show himself in the sunlight with his crosier, all innocent of guilt, and his moth-eaten mitre of white wool.

The ladies of the church-guild who took part in the procession wept for pity, and the stout banner-bearers laughed silently among themselves as they pointed to the poor monks, and jeered:

“The starlings starve when they flock together.”

Indeed, the unfortunate White Fathers had themselves come to the point of debating whether

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

feraient pas mieux de prendre leur vol à travers le monde et de chercher pâture chacun de son côté.

Or, un jour que cette grave question se débattait dans le chapitre, on vint annoncer au prieur que le frère Gaucher demandait à être entendu au conseil. . . .

Vous saurez pour votre gouverne que ce frère Gaucher était le bouvier du couvent ; c'est-à-dire qu'il passait ses journées à rouler d'arcade en arcade dans le cloître, en poussant devant lui deux vaches étiques qui cherchaient l'herbe aux fentes des pavés.

Nourri jusqu'à douze ans par une vieille folle du pays des Baux, qu'on appelait tante Bégon, recueilli depuis chez les moines, le malheureux bouvier n'avait jamais pu rien apprendre qu'à conduire ses bêtes et à réciter son *Pater noster* ; encore le disait-il en provençal, car il avait la cervelle dure et l'esprit fin comme une dague de plomb.

Fervent chrétien du reste, quoique un peu visionnaire, à l'aise sous le cilice et se donnant la discipline avec une conviction robuste, et des bras ! . . .

Quand on le vit entrer dans la salle du chapitre, simple et balourd, saluant l'assemblée la jambe en arrière, prieur, chanoines, argentier, tout le monde se mit à rire. C'était toujours l'effet que produisait, quand elle arrivait quelque part, cette bonne face grisonnante avec sa barbe de chèvre et ses yeux un peu fous ; aussi le frère Gaucher ne s'en émut pas.

— Mes Révérends, fit-il d'un ton bonasse en tortillant son chapelet de noyaux d'olives, on a bien raison de dire que ce sont les tonneaux vides qui chantent le mieux. Figurez-vous qu'à force

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

they would not be well advised to take their flight through the world and to fend each one for himself.

Now, one day when this grave question was being discussed in the chapter, a message was brought in to the Prior that Friar Gaucher begged to be heard before the council.

You must understand that this Friar Gaucher was the cowherd of the convent ; that is to say, he spent his days sauntering round the arcades in the cloister, in the wake of two skinny cows that nosed for the grass between the paving stones.

Reared up to the age of twelve by an old hag of the Baux district, known as Aunt Bégon, he had thereafter found a shelter with the monks ; but the poor cowherd's education had never got beyond learning to drive his beasts and to say his *Pater Noster*, not in Latin, but in the Provençal dialect, for he was thick-skulled, and his wit was about as sharp as a dagger made of lead.

A fervent Christian withal, though given to visions ; quite at ease under his shirt of hair, he would scourge himself with a robust faith, and such arms !

When this uncouth old simpleton came into the chapter-room, bowing to the assembly with a backward scrape of his foot, the Prior, Canons, and Treasurer all burst out laughing. Such was always the effect he produced, wherever he went, with his kindly face, his grey hair, his goatee, and his vacant stare, so Friar Gaucher remained unmoved.

"Reverend Sirs," he said blandly, fingering his rosary of olive-stones, "there is truth in the saying that empty casks sound loudest. You'll be surprised to hear that by dint of cudgelling

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

de creuser ma pauvre tête déjà si creuse, je crois que j'ai trouvé le moyen de nous tirer tous de peine.

Voici comment. Vous savez bien tante Bégon, cette brave femme qui me gardait quand j'étais petit. Je vous dirai donc, mes Révérends, que tante Bégon, de son vivant, se connaissait aux herbes des montagnes autant et mieux qu'un vieux merle de Corse. Voire, elle avait composé, sur la fin de ses jours, un élixir incomparable en mélangeant cinq ou six espèces de simples que nous allions cueillir ensemble dans les Alpilles.

Il y a belles années de cela ; mais je pense qu'avec l'aide de saint Augustin et la permission de notre Père abbé, je pourrais—en cherchant bien—retrouver la composition de ce mystérieux élixir.

Nous n'aurions plus alors qu'à le mettre en bouteilles, et à le vendre un peu cher, ce qui permettrait à la communauté de s'enrichir doucement, comme ont fait nos frères de la Trappe et de la Grande . . .¹

Il n'eut pas le temps de finir. Le prieur s'était levé pour lui sauter au cou. Les chanoines lui prenaient les mains. L'argentier, encore plus ému que tous les autres, lui baisait avec respect le bord tout effrangé de sa cucule. . . .

Puis chacun revint à sa chaire pour délibérer ; et, séance tenante, le chapitre décida qu'on confierait les vaches au frère Thrasybule, pour que le frère Gaucher pût se donner tout entier à la confection de son élixir.

¹ Le frère Gaucher est sur le point de nommer la Grande Chartreuse, maison mère des Chartreux. De même La Trappe était la maison mère des Trappistes, qui appartiennent à l'ordre cistercien. Leur chocolat est renommé.

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

my poor head, hollow though it be, I believe I have found a means of setting us all on our feet again.

"It's this way. You remember Aunt Bégon, that worthy woman who looked after me when I was a child. I must tell you, Reverend Sirs, that Aunt Bégon, in her lifetime, was as skilled in the herb-lore of our mountains as any old Corsican blackbird. Indeed, toward the end of her days, she had brewed a rare elixir by compounding five or six kinds of herbs which we used to go and gather, she and I, on the Alpilles.

"That's many a long year ago, but I fancy that, with the help of Saint Augustine and the leave of our Father Abbot, I might, if I put myself to it, rediscover the ingredients of that mysterious elixir.

"Then all we should have to do would be to bottle it, and to sell it at a good price. This would enable the community to make a little pile, as has been done by our brethren of La Trappe and of the Great . . ." ¹

They didn't give him time to finish. The Prior had risen to throw his arms round his neck. The Canons grasped his hands. The Treasurer, even more excited than the others, was respectfully kissing the frayed edge of his cowl. . . .

Then they all resumed their seats in order to deliberate, and straightway the Chapter decided that the cows would be entrusted to Friar Thrasybulus, so that Friar Gaucher might devote himself entirely to the compounding of his elixir.

¹ Friar Gaucher is about to mention the Grande-Chartreuse, the headquarters of the Carthusian monks. La Trappe was the headquarters of the Trappists, a branch of the Cistercian order. Their chocolate is celebrated.

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

Comment le bon frère parvint-il à retrouver la recette de tante Bégon ? au prix de quels efforts ? au prix de quelles veilles ? L'histoire ne le dit pas. Seulement, ce qui est sûr, c'est qu'au bout de six mois, l'élixir des Pères blancs était déjà très populaire.

Dans tout le Comtat, dans tout le pays d'Arles, pas un *mas* qui n'eût au fond de sa *dépense*, entre les bouteilles de vin cuit et les jarres d'olives à la picholine, un petit flacon de terre brune cacheté aux armes de Provence, avec un moine en extase sur une étiquette d'argent.

Grâce à la vogue de son élixir, la maison des Prémontrés s'enrichit très rapidement. On releva la tour Pacôme. Le prieur eut une mitre neuve, l'église de jolis vitraux ouvragés ; et, dans la fine dentelle du clocher, toute une compagnie de cloches et de clochettes vint s'abattre, un beau matin de Pâques,¹ tintant et carillonnant à la grande volée.

Quant au frère Gaucher, ce pauvre frère lai dont les rusticités égayaient tant le chapitre, il n'en fut plus question dans le couvent.

On ne connut plus désormais que le Révérend Père Gaucher, homme de tête et de grand savoir, qui vivait complètement isolé des occupations si menues et si multiples du cloître, et s'enfermait tout le jour dans sa distillerie, pendant que trente moines battaient la montagne pour lui chercher des herbes odorantes. . . .

Cette distillerie, où personne, pas même le

¹ Les cloches se taisent, en France, pendant les derniers jours de la semaine sainte, et les enfants croient fermement qu'elles sont en pèlerinage à Rome ; elles reviennent, sonnant à toute volée, la veille de Pâques

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

How did the good Friar manage to rediscover Aunt Bégon's recipe? At the cost of what efforts, of what midnight vigils? History does not tell. What we do know for a fact is that six months later the White Fathers' elixir had already won much popularity.

In the whole county of Avignon, in the whole of the Arles district, not a farm but had at the back of its store-room, between the bottles of mulled wine and the jars of pickled olives, a little brown earthenware flagon sealed with the coat of arms of Provence, and bearing a silver label with a monk in ecstasy.

Thanks to the vogue of its elixir, the Premonstratensian community very soon grew wealthy. The Pacôme tower was restored. The Prior had a new mitre, the church finely wrought stained-glass windows, and within the delicate stone work of the steeple, alighted, one fine Easter morning,¹ a whole company of bells large and small, ringing and ding-donging in a mighty peal.

As for Friar Gaucher, that poor lay brother over whose uncouth ways the Chapter used to make merry, there was no more talk of him in the convent.

Thenceforth the community knew only the Reverend Father Gaucher, a man of brains and of great learning, who lived entirely detached from the minute and multifarious occupations of the convent, and who shut himself up all day in his distillery, while thirty monks scoured the mountain to find fragrant herbs for him. . . .

This distillery, to which no one, not even the

¹ The church bells are silent, in France, during the last days of Holy Week, and the children are persuaded that they are on a pilgrimage to Rome; they return, ringing a full peal, at Eastertide.

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

prieur, n'avait le droit de pénétrer, était une ancienne chapelle abandonnée, tout au bout du jardin des chanoines.

La simplicité des bons Pères en avait fait quelque chose de mystérieux et de formidable ; et si, par aventure, un moinillon hardi et curieux, s'accrochant aux vignes grimpantes, arrivait jusqu'à la rosace du portail, il en dégringolait bien vite, effaré d'avoir vu le Père Gaucher, avec sa barbe de nécroman, penché sur ses fourneaux, le pèse-liqueur à la main ; puis, tout autour, des cornues de grès rose, des alambics gigantesques, des serpentins de cristal, tout un encombrement bizarre qui flamboyait ensorcelé dans la lueur rouge des vitraux. . . .

Au jour tombant, quand sonnait le dernier Angélus, la porte de ce lieu de mystère s'ouvrait discrètement, et le Révérend se rendait à l'église pour l'office du soir. Il fallait voir quel accueil quand il traversait le monastère ! Les frères faisaient la haie sur son passage. On disait :

— Chut ! . . . il a le secret ! . . .

L'argentier le suivait et lui parlait la tête basse. . . .

Au milieu de ces adulations, le Père s'en allait en s'épongeant le front, son tricorne aux larges bords posé en arrière comme une auréole, regardant autour de lui d'un air de complaisance les grandes cours plantées d'orangers, les toits bleus où tournaient des girouettes neuves, et, dans le cloître éclatant de blancheur, — entre les colonnettes élégantes et fleuries, — les chanoines habillés de frais qui défilaient deux par deux avec des mines reposées.

— C'est à moi qu'ils doivent tout cela ! se disait

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

Prior, had the right of entry, was an ancient and forsaken chapel, at the very end of the monks' garden.

To the simple minds of the good Fathers it had become something mysterious and awe-inspiring; and if, peradventure, some bold and inquisitive shaveling, by scrambling up the climbing vine, managed to reach the rose-window above the porch, he quickly scrambled down again, terrified at the sight of Father Gaucher, with his necromancer's beard, bending over his furnaces, hydrometer in hand, surrounded by red stoneware retorts, gigantic stills, crystal worms, a fantastic accumulation of utensils which blazed as if under a spell in the crimson light of the stained glass. . . .

At the fall of day, when the last Angelus was sounding, the door of this place of mystery opened discreetly, and the Reverend Father walked across to the church for the evening office. You should have seen the reception he got as he passed through the monastery! The Friars would line up, saying,

"Sht! *He* has the secret!"

The Treasurer would follow him, talking with bent head.

Amid all this adulation the Father went his way, mopping his brow, with his wide-brimmed three-cornered hat thrown back like a halo, looking complacently round him at the wide courts planted with orange-trees, at the blue-slatted roofs with their new weathercocks, and in the cloister, now of a dazzling white, between the elegant and festooned columns, at the Canons, decked in new raiment, filing past in couples with peace and plenty writ large on their faces.

"They owe all this to me!" the Reverend

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

le Révérend en lui-même ; et chaque fois cette pensée lui faisait monter des bouffées d'orgueil.

Le pauvre homme en fut bien puni. Vous allez voir. . . .

Figurez-vous qu'un soir, pendant l'office, il arriva à l'église dans une agitation extraordinaire : rouge, essoufflé, le capuchon de travers, et si troublé qu'en prenant de l'eau bénite il y trempa ses manches jusqu'au coude.

On crut d'abord que c'était l'émotion d'arriver en retard ; mais quand on le vit faire de grandes révérences à l'orgue et aux tribunes au lieu de saluer le maître-autel, traverser l'église en coup de vent, errer dans le chœur pendant cinq minutes pour chercher sa stalle, puis, une fois assis, s'incliner de droite et de gauche en souriant d'un air béat, un murmure d'étonnement courut dans les trois nefs.

On chuchotait de bréviaire à bréviaire :

— Qu'a donc notre Père Gaucher ? . . . Qu'a donc notre Père Gaucher ?

Par deux fois le prieur, impatienté, fit tomber sa crosse sur les dalles pour commander le silence. . . . Là-bas, au fond du chœur, les psaumes allaient toujours ; mais les répons manquaient d'entrain. . . .

Tout à coup, au beau milieu de l'*Ave verum*, voilà mon Père Gaucher qui se renverse dans sa stalle et entonne d'une voix éclatante :

“ Dans Paris, il y a un Père Blanc,
Patatin, patatan, tarabin, taraban. . . ”

Consternation générale. Tout le monde se lève. On crie :

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

Father would say to himself, and each time this thought would puff him up with pride.

But for this the poor man suffered heavy punishment. Wait and see !

Imagine that one evening, during the service, he came into church in a state of extraordinary agitation, flushed, breathless, his cowl awry, and so confused that when he went to dip his finger into the holy water he soaked his sleeves in the font up to the elbow.

It was thought at first that he was excited because he was late. But then they saw him make profound salutations to the organ and the gallery, instead of kneeling before the high altar ; he shot through the church like a hurricane, wandered about the choir for five minutes looking for his stall, and once seated, swayed right and left with a beatific smile. A murmur of astonishment ran along the three naves.

Behind their breviaries the monks whispered one to another :

“ What’s wrong with our Father Gaucher ? . . . Whatever’s wrong with our Father Gaucher ? ”

Twice over the Prior, losing patience, stamped his crosier on the flagstones to enjoin silence. . . . Away at the back of the choir they went on chanting the psalms, but the responses flagged. . . .

Suddenly, in the very middle of the *Ave verum*, our Father Gaucher threw himself back in his stall and struck up at the top of his voice :

“ In Paris dwells a Father White :

Sing hey ! sing ho ! for a jolly old wight. . . . ”

General consternation ! Every one got up. Some shouted :

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

— Emportez-le . . . il est possédé !

Les chanoines se signent. La crosse de monseigneur se démène. . . . Mais le Père Gaucher ne voit rien, n'écoute rien ; et deux moines vigoureux sont obligés de l'entraîner par la petite porte du chœur, se débattant comme un exorcisé et continuant de plus belle ses *patatin* et ses *taraban*.

Le lendemain, au petit jour, le malheureux était à genoux dans l'oratoire du prieur, et faisait sa *coulpe* avec un ruisseau de larmes :

— C'est l'élixir, Monseigneur, c'est l'élixir qui m'a surpris, disait-il en se frappant la poitrine.

Et de le voir si marri, si repentant, le bon prieur en était tout ému lui-même.

— Allons, allons, Père Gaucher, calmez-vous, tout cela séchera comme la rosée au soleil. . . . Après tout, le scandale n'a pas été aussi grand que vous pensez. Il y a bien eu la chanson qui était un peu . . . hum ! hum ! . . . Enfin il faut espérer que les novices ne l'auront pas entendue. . . .

A présent, voyons, dites-moi bien comment la chose vous est arrivée. . . . C'est en essayant l'élixir, n'est-ce pas ? Vous aurez eu la main trop lourde. . . . Oui, oui, je comprends. . . . C'est comme le frère Schwartz, l'inventeur de la poudre : vous avez été victime de votre invention. . . .

Et dites-moi, mon brave ami, est-il bien nécessaire que vous l'essayiez sur vous-même, ce terrible élixir ?

— Malheureusement, oui, Monseigneur. . . l'éprouvette me donne bien la force et le degré de l'alcool ; mais pour le fini, le velouté, je ne me fie guère qu'à ma langue. . . .

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

"Take him away! . . . He's possessed of the devil!"

The Canons made the sign of the Cross. My Lord Abbot brandished his crosier. . . . But Father Gaucher saw nothing, heard nothing; and two vigorous monks had to drag him out by the side-door, struggling as if he were under exorcism, and singing 'hey' and 'ho' louder than ever.

The next morning, at dawn, the poor man was on his knees in the Prior's oratory, beating his breast amid a stream of tears.

"It's the elixir, Monsignor, it's the elixir that got the better of me," he said as he struck his breast.

To see him so contrite and repentant, the good Prior himself felt quite upset.

"Come, come, Father Gaucher, compose yourself; it will all pass away like dew in the sun. . . . After all, the scandal has not been so great as you think. There was the song, to be sure, which was rather . . . hm! hm! . . . Well, well, we must hope that the novices didn't hear it.

"Now, come, tell me exactly how it happened. . . . It was while testing the elixir, wasn't it? You must have poured it out too freely. . . . Yes, yes, I understand. Like Friar Schwartz, the inventor of gunpowder, you have fallen a victim to your own invention.

"Now tell me, my good friend, is it quite essential that you should try this terrible elixir on your own person?"

"Alas, yes, Monsignor. . . . The hydrometer of course gives me the strength and degree of the alcohol, but for the perfection of taste, the richness of flavour, I can hardly rely on anything but my own tongue."

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

— Ah ! très bien. . . . Mais écoutez encore un peu que je vous dise. . . . Quand vous goûtez ainsi l'éllixir par nécessité, est-ce que cela vous semble bon ? Y prenez-vous du plaisir ? . . .

— Hélas ! oui, Monseigneur, fit le malheureux Père en devenant tout rouge. . . . Voilà deux soirs que je lui trouve un bouquet, un arôme ! . . . C'est pour sûr le démon qui m'a joué ce vilain tour. . . . Aussi je suis bien décidé désormais à ne plus me servir que de l'éprouvette. Tant pis si la liqueur n'est pas assez fine, si elle ne fait pas assez la perle. . . .

— Gardez-vous-en bien, interrompit le prier avec vivacité. Il ne faut pas s'exposer à mécontenter la clientèle. . . . Tout ce que vous avez à faire maintenant que vous voilà prévenu, c'est de vous tenir sur vos gardes. . . . Voyons, qu'est-ce qu'il vous faut pour vous rendre compte ? . . . Quinze ou vingt gouttes, n'est-ce pas ? . . . mettons vingt gouttes. . . . Le diable sera bien fin s'il vous attrape avec vingt gouttes. . . .

D'ailleurs, pour prévenir tout accident, je vous dispense dorénavant de venir à l'église. Vous direz l'office du soir dans la distillerie. . . .

Et maintenant, allez en paix, mon Révérend, et surtout . . . comptez bien vos gouttes. . . .

Hélas ! le pauvre Révérend eut beau compter ses gouttes . . . le démon le tenait, et ne le lâcha plus.

C'est la distillerie qui entendit de singuliers offices !

Le jour, encore, tout allait bien. Le Père était assez calme : il préparait ses réchauds, ses alambics, triait soigneusement ses herbes, toutes herbes de Provence, fines, grises, dentelées, brûlées de

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

"Ah! very good. . . . But just let me ask one more question. . . . When you are thus under the necessity of tasting the elixir, do you like it? Do you find the operation pleasurable? . . ."

"Alas! yes, Monsignor," answered the poor Father, flushing up. "For the last two evenings its fragrance, its aroma! . . . I'm sure it is the Devil who has played me this dirty trick! . . . So I've quite made up my mind that henceforth I shall only use the hydrometer. I don't care if the liqueur is not delicate enough, if it doesn't sparkle enough. . . ."

"Do nothing of the kind," the Prior interrupted hastily. "We mustn't risk displeasing our customers. . . . All that you've got to do, now that you are forewarned, is to be on your guard. . . . How much of it do you require to judge by? Fifteen to twenty drops, hey? Let us say twenty. Satan will be very smart if he manages to catch you with twenty drops. . . ."

"In any case, to prevent accidents, I shall relieve you henceforth from attendance at church. You will perform your evening devotions in the distillery. . . ."

"And now, go in peace, reverend Father, and especially, be careful to count your drops! . . ."

Alas! the poor Reverend Father might count his drops as he would . . . the Demon held him in his clutches, and did not relax his hold.

Queer devotions the distillery heard!

During the day, let it be said, things went all right. The Father was fairly self-possessed: he prepared his heaters, his stills, carefully sorted out his herbs, all herbs of Provence: delicate,

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

parfums et de soleil. . . . Mais, le soir, quand les simples étaient infusés et que l'élixir tiédissait dans de grandes bassines de cuivre rouge, le martyr du pauvre homme commençait.

— . . . Dix-sept . . . dix-huit . . . dix-neuf . . . vingt ! . . .

Les gouttes tombaient du chalumeau dans le gobelet de vermeil. Ces vingt-là, le Père les avalait d'un trait, presque sans plaisir. Il n'y avait que la vingt et unième qui lui faisait envie. Oh ! cette vingt et unième goutte ! . . . Alors, pour échapper à la tentation, il allait s'agenouiller tout au bout du laboratoire et s'abîmait dans ses patenôtres.

Mais de la liqueur encore chaude il montait une petite fumée toute chargée d'aromates, qui venait rôder autour de lui, et, bon gré mal gré, le ramenait vers les bassines. . . .

La liqueur était d'un beau vert doré. . . . Penché dessus, les narines ouvertes, le Père la remuait tout doucement avec son chalumeau, et dans les petites paillettes étincelantes que roulait le flot d'émeraude, il lui semblait voir les yeux de tante Bégon qui riaient et pétillaient en le regardant. . . .

— Allons ! encore une goutte !

Et de goutte en goutte, l'infortuné finissait par avoir son gobelet plein jusqu'au bord. Alors, à bout de forces, il se laissait tomber dans un grand fauteuil, et, le corps abandonné, la paupière à demi close, il dégustait son péché par petits coups. . . .

Le plus terrible, c'est qu'au fond de cet élixir diabolique, il retrouvait, par je ne sais quel sortilège, toutes les chansons de tante Bégon : *Ce sont trois petites commères, qui parlent de faire un*

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

grey, denticulated herbs, whose perfume was burnt into them by the sun. . . . But with the evening, when the simples were infused, and the elixir was cooling in the great red copper pans, the poor man's martyrdom would begin.

" . . . Seventeen . . . eighteen . . . nineteen . . . twenty! . . . "

The drops fell from the dropper into the silver-gilt goblet. Those twenty drops, the Father swallowed them at one gulp, and felt hardly any pleasure. It was only the twenty-first drop that tempted him. Oh! that twenty-first drop! . . . Then, to escape temptation, he would go and kneel at the farthest end of the laboratory and give himself up whole-heartedly to his devotions.

But the liqueur was still warm, and from it rose a slight vapour laden with aroma, which would come stealing round him, and, willy-nilly, drew him back to the pans. . . .

The liqueur was of a lovely golden green. . . . Bending over it with distended nostrils, the Father would stir it gently with his dropper, and in the flashes of light given out by the emerald liquid he seemed to see the eyes of Aunt Bégon laughing and sparkling as they looked at him. . . .

" Well! just one drop more! "

Drop—drop—drop—and the wretched man would end by having his goblet full to the brim. Then his strength of mind would fail him, he would sink into a wide arm-chair, spread himself out luxuriously, and with half-closed eyelids enjoy his sin in little sips. . . .

The most dreadful part of it was that at the bottom of his diabolical cup of elixir he would find, by some strange witchery, all the songs of Aunt Bégon: *Three merry wives one day went*

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

banquet . . . ou : Bergerette de maître André s'en va-t-au bois seulette . . . et toujours la fameuse des Pères blancs : Patatin patatan.

Pensez quelle confusion le lendemain, quand ses voisins de cellule lui faisaient d'un air malin :

— Eh ! eh ! Père Gaucher, vous aviez des cigales en tête, hier soir en vous couchant.

Alors c'étaient des larmes, des désespoirs, et le jeûne, et le cilice, et la discipline. Mais rien ne pouvait contre le démon de l'élixir ; et tous les soirs, à la même heure, la possession recommençait.

Pendant ce temps, les commandes pleuvaient à l'abbaye que c'était une bénédiction. Il en venait de Nîmes, d'Aix, d'Avignon, de Marseille. . . . De jour en jour le couvent prenait un petit air de manufacture.

Il y avait des frères emballeurs, des frères étiqueteurs, d'autres pour les écritures, d'autres pour le camionnage ; le service de Dieu y perdait bien par-ci par-là quelques coups de cloches ; mais les pauvres gens du pays n'y perdaient rien, je vous en réponds. . . .

Et donc, un beau dimanche matin, pendant que l'argentier lisait en plein chapitre son inventaire de fin d'année et que les bons chanoines l'écoutaient les yeux brillants et le sourire aux lèvres, voilà le Père Gaucher qui se précipite au milieu de la conférence en criant :

— C'est fini. . . . Je n'en fais plus. . . . Rendez-moi mes vaches.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, Père Gaucher ?

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

on the spree . . . or Master Andrew's shepherd maid All by herself came down the glade . . . and always that good old song about the White Fathers : Sing hey, sing ho ! . . .

Just think how ashamed he was the next morning, when those who slept in the cells next to him remarked silyly :

" Ha ! ha ! Father Gaucher, you had a cicada in your bonnet when you went to bed last night ! "

Then he would weep, and despair, and fast, and don his shirt of hair, and scourge himself. But nothing availed against the Demon in the elixir, and every evening, at the same hour, he was possessed anew.

Meanwhile, you should have seen the shower of orders that came down upon the abbey ! They came from Nîmes, from Aix, from Avignon, from Marseilles. . . . With every day that went by the convent looked more and more like a factory.

There were packing friars, and labelling friars, and invoicers, and carters ; now and again the service of God had to put up with the loss of a pull or two at the bells ; but the poor of the district were no losers, that I can vouch for.

Now, one fine Sunday morning the Treasurer was reading to the assembled chapter his balance-sheet for the year, and the good Canons were listening with sparkling eyes and smiling lips, when suddenly the meeting was interrupted by Father Gaucher, who rushed in shouting :

" I've done with it ! . . . I won't make any more ! . . . Give me back my cows."

" Whatever is the matter, Father Gaucher ? "

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

demanda le prieur, qui se doutait bien un peu de ce qu'il y avait.

— Ce qu'il y a, Monseigneur? . . . Il y a que je suis en train de me préparer une belle éternité de flammes et de coups de fourche. . . . Il y a que je bois, que je bois comme un misérable. . . .

— Mais je vous avais dit de compter vos gouttes.

— Ah ! bien oui, compter mes gouttes ! c'est par gobelets qu'il faudrait compter maintenant. . . . Oui, mes Révérends, j'en suis là. Trois fioles par soirée. . . . Vous comprenez bien que cela ne peut pas durer. . . . Aussi, faites faire l'élixir par qui vous voudrez. . . .

C'est le chapitre qui ne riait plus !

— Mais, malheureux, vous nous ruinez ! criait l'argentier en agitant son grand-livre.

— Préférez-vous que je me damne ?

Pour lors, le prieur se leva.

— Mes Révérends, dit-il en étendant sa belle main blanche où luisait l'anneau pastoral, il y a moyen de tout arranger. . . . C'est le soir, n'est-ce pas, mon cher fils, que le démon vous tente ? . . .

— Oui, monsieur le prieur, régulièrement tous les soirs. . . . Aussi, maintenant, quand je vois arriver la nuit, j'en ai, sauf votre respect, les sueurs qui me prennent, comme l'âne de Capitou, quand il voyait venir le bât.

— Eh bien ! rassurez-vous. . . . Dorénavant, tous les soirs, à l'office, nous réciterons à votre intention l'oraison de saint Augustin, à laquelle l'indulgence plénière est attachée. . . . Avec cela, quoi qu'il arrive, vous êtes à couvert. . . . C'est l'absolution pendant le péché.

— Oh bien ! alors, merci, monsieur le prieur !

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

asked the Prior, who had a very fair idea of what was wrong.

"What's the matter, Monsignor? . . . The matter is that I am preparing for myself a fine eternity of flames, with the devils prodding me with their pitchforks. . . . The matter is that I'm drinking. I'm a miserable drunkard. . . ."

"But I had told you to count your drops."

"Ah! to count my drops, forsooth! By now it's cupfuls that I should have to count. . . . Yes, Reverend Sirs, that's what I've come to. Three flasks every evening. . . . You understand that things can't go on like that. . . . So you may get anyone you like to make your elixir. . . ."

The Chapter had stopped laughing, I can tell you!

"Why, unhappy man, you are ruining us!" shouted the Treasurer, waving his ledger.

"Would you rather have me lose my soul?"

Then the Prior rose.

"Reverend Sirs," he said, stretching forth his handsome white hand, on which the pastoral ring shone bright, "there is a way of making everything right. . . . It is in the evening, my dear son, that the Demon tempts you, isn't it? . . ."

"Yes, Prior, regularly every evening. . . . So now, when I see night coming on, I feel, with all due respect to you, sir, a cold sweat breaking all over me, like Capitou's ass whenever he saw the pack-saddle coming."

"Well, make your mind quite easy. . . . Henceforth, at every evening service, we shall recite for your benefit the orison of Saint Augustine, to which a plenary indulgence is attached. . . . With that, whatever happens, you are 'covered.' . . . It amounts to absolution during the sin."

"Oh, well, then, many thanks, Prior."

L'ÉLIXIR DU PÈRE GAUCHER

Et, sans en demander davantage, le Père Gaucher retourna à ses alambics, aussi léger qu'une alouette.

Effectivement, à partir de ce moment-là, tous les soirs à la fin des complies, l'officiant ne manquait jamais de dire :

— Prions pour notre pauvre Père Gaucher, qui sacrifie son âme aux intérêts de la communauté....
Oremus Domine. . . .

Et pendant que sur toutes ces capuches blanches, prosternées dans l'ombre des nefs, l'oraison courait en frémissant comme une petite bise sur la neige, là-bas, tout au bout du couvent, derrière le vitrage enflammé de la distillerie, on entendait le Père Gaucher qui chantait à tue-tête :

“ Dans Paris il y a un Père blanc,
Patatin, patatan, tarabin, taraban ;
Dans Paris il y a un Père blanc
Qui fait danser des moinettes,
Trin, trin, trin, dans un jardin ;
Qui fait danser des . . . ”

. . . Ici le bon curé s'arrêta plein d'épouvante :
— Miséricorde ! si mes paroissiens m'entendaient !

FATHER GAUCHER'S ELIXIR

And without any further question, Father Gaucher went back to his stills, as blithe as a lark.

And indeed, from that day onward, every evening, at the end of compline, the officiating Father never failed to say :

“ Let us pray for our poor Father Gaucher, who is sacrificing his soul to the interests of the community. . . . *Oremus, Domine. . . .*”

And while over all those white cowls, prostrate in the darkness of the naves, the orison rustled like a puff of wind over the snow, away at the end of the convent, behind the ruddy windows of the distillery, you could hear Father Gaucher singing at the top of his voice :

“ In Paris dwells a Father White :
Sing hey ! sing ho ! for a jolly old wight !
In Paris dwells a Father White,
To dance with nuns is his delight,
His garden has witnessed many a sight !
He skips and capers . . .”

. . . Here the good priest stopped, terrified :

“ Mercy on us ! Suppose my parishioners were to hear me ! ”

*Printed in Great Britain
& by Turnbull & Spears, Edinburgh*

HARRAP'S BILINGUAL SERIES



A New Series of parallel texts, of especial value to the student who wishes to perfect his knowledge and enlarge his vocabulary. Original and translation are given on opposite pages, and a few elucidatory footnotes are provided as required. In the translations an endeavour has been made to unite qualities of style with strict fidelity to the original.

The volumes are of handy pocket size ($6\frac{1}{2} \times 4$ inches), and are well printed in clear, readable type on good paper. Each contains about 128 pages, bound in stiff paper cover. Price 1s. net each volume. Russian and Portuguese volumes, 1s. 6d. net each.

FIRST VOLUMES

FRENCH

- G. FLAUBERT : *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier.*
- A. DAUDET : *Lettres de Mon Moulin* (Selected).
- E. ABOUT : *Les Jumeaux de l'Hôtel Corneille.*
- G. DE MAUPASSANT : *Mademoiselle Perle et Autres Contes.*
- E. A. POE : *Le Scarabée d'Or* (The Gold Bug) (the French text is the translation of CH. BAUDELAIRE).
- W. W. JACOBS : *Selected Stories.*
- J. CONRAD : *The Idiots.*
- J. E. MANSION : *Introduction to French.*
- J. S. KEYWORTH : *French for the Traveller.*

SPANISH

- V. BLASCO IBÁÑEZ : *La Corrida.*
- G. A. BÉCQUER : *Tres Cuentos.*
- W. W. JACOBS : *Selected Stories.*
- J. CONRAD : *The Idiots.*
- R. O. WALKER : *Introduction to Spanish.*
- J. S. KEYWORTH : *Spanish for the Traveller.*

ITALIAN

- M. BANDELLO: *La Novella di Romeo e G.*
A. G. BARRILI: *Capitan Dodèro.*
DANTE: *Selections from the Inferno.*
W. W. JACOBS: *Selected Stories.*
J. CONRAD: *The Idiots.*
E. MAKIN: *Introduction to Italian.*
J. S. KEYWORTH: *Italian for the Traveller*

GERMAN

- T. W. STORM: *Immensee.*
F. GERSTÄCKER: *Germelshausen.*
A. BENRATH: *Fundamental Ideas of Chem*
(160 pages, 1s. 6d. net.)
W. W. JACOBS: *Selected Stories.*
J. CONRAD: *The Idiots.*
R. T. CURRALL: *Introduction to German.*
J. S. KEYWORTH: *German for the Traveller*

RUSSIAN (1s. 6d. net)

- L. N. TOLSTOI: *Two Tales.*
A. S. PUSHKIN: *Three Stories.*
J. CONRAD: *The Idiots.*

DANISH

- H. DRACHMANN: *Byron i Vadmel.*
W. W. JACOBS: *Selected Stories.*
J. S. KEYWORTH: *Danish for the Traveller.*

DUTCH

- L. E.: *Zijn Zoon en zijn Huis.*
W. W. JACOBS: *Selected Stories.*
J. S. KEYWORTH: *Dutch for the Traveller.*

SWEDISH

- V. VON HEIDENSTAM: *Selected Stories.*

PORTUGUESE (1s. 6d. net)

- JULIO DINIZ: *Tia Philomela.*



PQ Daudet, Alphonse
2216 Letters from my windmill
L5
19--

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

